



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

Crasset, Jean

Paris, 1691

Table Des Considerations Sur les Fêtes des Saints contenuës en ce
premier Tome.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)



CONSIDERATIONS

CHRÉTIENNES

Pour les Fêtes des Saints, depuis l'Avent
jusqu'au Mecredy des Cendres.

POUR LA FESTE DE SAINT ANDRÉ.

CONSIDERATION

39.
Nov.

Sur sa vie & sur sa mort.



SAINT André est destiné de Dieu I.
pour être le premier Disciple
de Jesus-Christ, & le Predica-
teur de son Evangile. Qui l'eût
crû, voyant un pauvre pescheur, idiot &
ignorant ? Ne méprisez personne. Celuy
que vous jugez avec tant de severité, se-
ra peut être vôtre Juge dans le Ciel. Ce-
luy que vous ne daignez pas regarder, se-
ra peut-être un Saint que vous serez obli-
gé d'honorer & d'invoquer.

Saint André se dispose à la grace de II.
l'Apostolat, par une vie pure & innocente,
& par un grand desir d'arriver à la perfec-
tion : car il se fit Disciple de saint Jean-
Baptiste ; il écouitoit ses Sermons, & ayant

Tome I.

P

appris de luy, que Jesus étoit l'Agneau de Dieu qui effaçoit les pechez du monde, il le vint trouver pour apprendre de luy la voye du salut. Ayez un grand zele de vôtre perfection; mettez-vous sous la conduite d'un bon Maître & d'un sage Directeur, il vous conduira à Jesus, pourveu que vous soyez humble & obéissant.

III. Saint André demande à Jesus : Maître, où est vôtre demeure? Jesus luy répond : Venez, & voyez. Il le suivit avec un autre Disciple, & demeurèrent tout le jour avec luy. O quels entretiens ils eurent ensemble! ô quel bonheur pour luy de converser avec le Fils de Dieu, & de passer un jour entier en sa compagnie! Demandez à Jesus : Seigneur, où demeurez-vous? Et il vous répondra, que le Ciel est son palais, la terre l'escabeau de ses pieds; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel; qu'il habite dans un cœur pur, dans la solitude & le silence. Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde, pour s'entretenir & pour converser avec Jesus! Sa conversation est douce, son entretien est charmant: on ne s'ennuye point avec luy, pourvû qu'on n'aime que luy. Venez encore un coup, & voyez, & faites ce qu'il vous ordonne.

IV. Jesus ayant renvoyé André, ce Disciple

charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec luy, rencontre son frere Simon, & luy dit dans son transport de joye: *Nous avons trouvé le Messie*; & le mena à Jesus, qui luy donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer? Quand on a trouvé Jesus, on luy amene des Disciples. Ceux qui aiment Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez-vous Jesus-Christ? Luy amenez-vous des Disciples? N'êtes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres? N'avez-vous point du chagrin, quand vous voyez vos freres aller à Jesus, au lieu de les luy amener? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres!

Saint André peschant, Jesus l'appella, & il quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du temps pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendrait; mais il abandonna tout, & suivit nôtre-Seigneur promptement, avec

glément & constamment jusqu'à la mort.
O exemple admirable de pauvreté & d'obéissance.

VI.

Combien y a-t-il que Jesus vous appelle, & qu'il vous dit au cœur : *Suivez-moy*. Quittez ces vanitez du monde; retirez-vous de ces jeux, de ces divertissemens, & de ces compagnies dangereuses; rompez ces attaches, ces rets & ces filets, qui vous rendent esclave du Demon. Suivez-moy au Cenacle; suivez-moy au Jardin des Olives; suivez-moy au Calvaire & à la Croix; suivez-moy, marchez sur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a long-temps, qu'il vous appelle par ses lumieres, par ses inspirations, par des touches interieures, par la lecture des bons livres, par la voix des Confesseurs & des Predicateurs. D'où vient que vous ne le suivez-pas? qui vous en empêche? n'apprehendez vous point qu'il ne se taise, après vous avoir appelé, & qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché? Si S. André n'eût pas obéi à cette voix; s'il eût differé de suivre Jesus-Christ, seroit-il Apôtre? seroit-il Predicateur? seroit-il Saint? seroit-il sauvé? Les graces sont attachées à la vocation, & la vocation est une inspiration qui passe promptement, & qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jesus, & quittez tout pour le servir: suivez-le

promptement ; suivez-le courageusement ; suivez-le constamment. O Jesus mon Maître, je vous suivray par tout où vous irez.

Saint André s'est acquitté fidèlement de VII. ses emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converty une infinité d'ames. Il est mort pour la défense de la verité, & il est mort comme son Maître sur une Croix. Du plus loin qu'il la vit, il la salua en luy disant : *Je vous saluë, Croix precieuse, qui avez porté le Corps de mon Maître. Je vous saluë, le desir de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. O bonne Croix, que j'ay si longtemps desirée, que j'ay si passionnément aimée, que j'ay continuellement cherchée, & qui m'est enfin preparée ! O ne refusez pas de porter le serviteur, après avoir porté mon Dieu & mon Maître ; recevez-moy aussi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celuy qui est mort pour moy entre vos bras.*

Aimez-vous la Croix de Jesus ? la cher- VIII. chez-vous comme le plus grand de tous les thresors ? vous réjoüissez-vous après l'avoir trouvée ? la portez-vous gayement, & craignez-vous d'en être separé ? Quoy, vous en avez horreur ? vous la fuyez ? vous la foulez aux pieds ? vous vous plaignez & vous murmurez contre Dieu, qui vous l'a mise sur les épaules ? Ah vous n'êtes point Chrétien ; vous n'êtes point

Disciple de Jesus , ny de ses Apôtres ; vous n'êtes point animé de son esprit ; vous n'irez point au Ciel , & vous ne ferez point sauvé , puisque tous les Chrétiens doivent être crucifiez.

IX.

Allons , mes Freres , suivons Jesus au Calvaire , & luy aidons à porter sa Croix. Chargeons sur nos épaules ce noble étendard de nôtre Religion , & ne soyons pas si lâches que d'abandonner nôtre Capitaine qui marche devant nous chargé de sa Croix. Salüons tous les matins nôtre croix ; adorons-la avec un profond respect ; embrassons-la avec plaisir ; portons-la du moins avec patience ; & le Dieu de patience & de consolation , ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez après moy , & je vous feray pescheur d'hommes. *Matth. 4.*

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Ecccl. 23.*

Il disoit à tout le monde : si quelqu'un veut venir après moy , qu'il se renonce soy-même , qu'il porte sa croix tous les jours , & qu'il me suive. *Luc. 9.*

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté et Jesus-Christ , seront persecutez. *2. Timoth. 2.*

POUR LA FESTE
DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

3. De-
cemb.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur les actions de sa vie.

L'abregé est à la fin.

Saint François Xavier est l'Apôtre des I.
Indes, le Soleil du nouveau Monde, la
trompette de l'Evangile, le grand zelateur
de la gloire de Dieu, le pere & l'exemple
des parfaits Missionnaires, la terreur des
Demons, le triomphateur de l'idolatrie,
& le conquerant d'une grande partie de
la terre qu'il a affujettie à l'empire de
Jesus-Christ. Réjouïissez-vous de ses glo-
rieux exploits, & tâchez d'imiter ses
exemples.

Saint François Xavier a dit, fait & souf- II.
fert de grandes choses. Dieu luy a donné
de grands emplois, & en a fait un vase
d'élection pour porter son nom par toute
la terre. Quelle est la cause & l'origine de
toutes ces graces? Les entretiens qu'il eut
à Paris avec saint Ignace; l'obéissance
qu'il luy rendit, & la retraite qu'il fit sous
sa conduite. S'il eut manqué à cette pre-
miere grace, peut-être qu'il n'eût pas

reçû les suivantes. O qu'il est important d'être fidelle à la vocation de Dieu, d'avoir un habile Directeur, & de faire un peu de retraite pour songer à l'affaire de son salut !

III.

Un homme ne sera jamais maître de son esprit, s'il ne se rend maître de son corps. La premiere victime qu'il faut sacrifier à Dieu, lorsqu'on se met à son service, est la vie animale & les inclinations de la chair. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, c'est-à-dire, qui s'étudient à luy plaire & à la contenter, ne sçauroient plaire à Dieu. Saint François Xavier a conservé la pureté de son corps parmy tant d'occasions dangereuses où se trouve la jeunesse dans une Ville de plaisirs; dans la compagnie des personnes de son âge, & trop souvent corrompues; éloigné de son País, & dans la liberté de tout faire. Il a eu une telle horreur de ce vice, qu'il l'a combattu jusqu'au sang qu'il versa pendant son sommeil. Il a tou'ours fuy la compagnie des femmes, & disoit souvent, qu'il y a plus de danger à converser avec elles, qu'il n'y a à profiter.

IV.

Bien que son corps ne fit point de peine à son esprit, celui-cy ne cessoit jamais de luy en faire par des jeûnes de plusieurs jours, par des disciplines sanglantes, par des ceintures de fer & de cordes dont il

ferroit ses membres innocens, par une vie dure & austere, ne dormant ordinairement que sur la terre, ou sur des planches, ou tout au plus dans les Hôpitaux, aux pieds des malades. Si vous ne donnez du sang, vous n'aurez point l'esprit de Dieu; & si vous ne mortifiez la nature, vous ne goûterez jamais les plaisirs de la grace. Prenez donc les armes de la justice en main, pour combattre l'ennemi de Dieu qui est vôtre corps; mortifiez vos sens & vos desirs déreglez; domptez le Demon de gourmandise, & vous viendrez à bout de celuy d'impureté; sentez du mal, si vous ne voulez point être sensible au plaisir; mais toujours avec prudence, discretion & obéissance à vôtre Directeur.

¶ Tout dépend des commencemens. Il ne faut qu'une action heroique pour faire un grand Saint. Xavier pour se vaincre, baïssa un ulcere & en suce le pus, & depuis ce temps-là il ne sentit jamais plus de peine à voir & à traiter les malades. L'air infecté des Hôpitaux, luy sembloit plus doux que les cassolettes les plus agreables, & que l'odeur de l'œillet ou du Jasmin. O qu'il est important de se vaincre une bonne fois! On vient plutôt à bout d'un ennemi par une grande victoire, que par cent avantages qu'on remporte dans de legeres escarmouches.

VI.

On n'a guere vû d'homme, dont on eût plus d'estime qu'on en avoit de saint François Xavier, & peu qui en eussent moins d'eux-mêmes qu'il en avoit de foy. Il étoit Legat Apostolique, & dans cette eminente dignité, il rendoit service à tout le monde, dans le voyage qu'il fit avec l'Ambassadeur de Rome à Portugal; sur mer, servant tous les plus vils Matelots, & vivant d'un morceau de pain qu'on luy donnoit par aumône; aux Indes se faisant laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivant nus pieds, chargé de ses hardes, au travers les ronces & les haliens, pour avoir entrée dans la Capitale du Japon. Quelle humilité à un Legat de loger dans les Hôpitaux; de parcourir de grands Païs à pied pour visiter les Chrétiens, & pour prescher aux idolâtres; de s'en aller le jour par les rues une clochette en main, inviter les petits Enfans à venir au Catechisme, & criant la nuit qu'on priât pour les fidèles défunts! O quand sera-ce que j'imiteray ses exemples? Mon Dieu, je consens à être privé de tous les talens que vous m'avez donnez, pourveu que vous me donniez celui de l'humilité. O humilité, il n'y a point de pierre precieuse dans les Indes, qui te soit comparable en prix & en beauté.

VII.

L'obéissance est fille de l'humilité, & le

veritable caractere de la sainteté. Le Demon peut contrefaire toutes les vertus, hormis l'obéissance Il peut s'humilier en apparence, mais il ne peut pas obéir. C'est dans le sein de cette vertu que Jesus-Christ est né, & c'est entre ses bras qu'il est mort. Il a mieux aimé, dit saint Bernard, perdre la vie, que de perdre l'obéissance. N'appellez point obéissant un homme qui n'obéit pas generally à tous ses Supérieurs, qui n'obéit pas en toutes choses, qui n'obéit qu'avec peine & avec chagrin, & qui raisonne sur tout ce qu'on luy ordonne. Saint François Xavier s'en est allé aux Indes par obéissance, au premier ordre que luy a donné saint Ignace son Supérieur, sans demander du temps, & sans représenter les difficultez d'un si long & si dangereux voyage. Il étoit prêt de retourner des Indes en Europe, si son même Supérieur l'eût rappelé, & s'il luy eût déclaré ses volontez par un I, qui étoit la premiere lettre de son nom. Il ne luy écrivoit jamais qu'à genoux, pour marque de son obéissance, & de l'estime qu'il faisoit de sa sainteté. Il l'appelloit Saint, parlant de luy à ses Freres, & portoit à son cou la souscription d'une de ses lettres parmi quelques Reliques de Saints. Rougissez à cet exemple, esprits fiers, ambitieux, superbes & désobéissans.

VIII.

Celuy qui veut donner de la devotion aux autres, en doit être remply; & il faut être intimement uni à Dieu pour luy donner des enfans. Saint François Xavier étoit si remply de grace & de devotion, qu'il étoit obligé de prier Dieu d'en arrêter le cours. *C'est assez*, luy disoit-il, *Seigneur, c'est assez*. Mon cœur est trop petit pour contenir ce deluge de consolations que vous y faites entrer. Ou tirez mon ame en vôtre Paradis, ou tirez vôtre Paradis de mon ame. Lorsque Dieu luy faisoit voir en esprit la grandeur & la multitude des maux qu'il devoit souffrir pour luy, il s'écrioit : *Encore plus*; n'y a-t-il que cela à souffrir? ce n'est rien. Mais pour peu que Dieu le console, il s'écrie que c'est trop, & se plaint de ce qu'il luy fait trop de caresses. Où sont ces ames lâches, qui ne cherchent que des douceurs dans leurs devotions, & qui ont horreur des souffrances? N'êtes-vous point de ces devots tendres & délicats, gourmans & sensuels, qui murmurent incessamment, s'ils n'ont des consolations en abondance; qui ont horreur des travaux, & qui pour peu qu'ils souffrent, disent aussi-tôt à Dieu : *C'est trop, c'est assez*.

IX.

Le zele est une faillie d'amour, & le feu qui consume les belles ames. Celuy, dit Saint Augustin, qui n'a point de zele, n'a

point d'amour ; & celuy qui a beaucoup de zele pour la gloire de Dieu , a beaucoup d'amour pour luy. Quel zele comparable à celuy de l'Apôtre des Indes ? Il a parcouru trente-trois Royaumes , & a baptisé plus de trois cens mille ames. Le monde est trop petit pour le courage de ce grand Conquerant. C'est un autre Elie , qui est brûlé & consumé du zele qu'il a pour la gloire du Dieu des Armées. N'avez-vous point de zele pour le salut des ames ? ô vous n'aimez point Dieu. Perdez vous les ames par vos scandales & par vos mauvais exemples ? ô vous le haïssez.

Saint François Xavier excelloit dans toutes les vertus ; mais on peut dire que sa favorite & celle qu'il cherissoit le plus , étoit la confiance en Dieu. Il ne craignoit rien tant que de manquer de confiance. Il entreprenoit des choses impossibles aux forces humaines ; mais sçachant que tout est possible à Dieu , tout luy sembloit facile. Il va à la tête des Armées ; il passe au travers des écueils & des rochers ; ayant fait naufrage , il demeure trois jours sur une planche aussi tranquille que s'il eût été dans une Eglise. C'étoit assez pour luy donner envie d'aller en un País , que de luy dire que tout y manquoit , hormis les feux & les poisons. Comme on parle de ce qu'on aime , il ne parle presque dans ses

lettres que de confiance & d'abandonnement à la conduite de Dieu. Helas, je ne m'étonne pas, si nous faisons si peu de choses pour Dieu : nous mesurons nos desseins sur nos forces ; & comme nous ne pouvons rien, nous n'entreprenons rien pour la gloire de Dieu ; ou nos entreprises ne réussissent point, parce que nous ne nous appuyons que sur nous-mêmes & sur les creatures.

Enfin après tant de travaux soufferts pour la gloire de Dieu, saint François Xavier meurt à l'entrée de la Chine, destitué de tout secours humain ; n'ayant qu'un regret, qui étoit de mourir trop à son aise, & de n'être point Martyr. O grand Saint, vous l'avez été de la foy, puisque vous avez tant souffert pour la predication de l'Evangile. Du moins vous l'avez été de la charité, qui vous a fait passer tant de Mers, parcourir tant de Royaumes, mépriser tant de dangers, & endurer tant de maux pour la gloire de Dieu & le salut du prochain. Tâchons de mourir comme luy martyr de la charité, si nous ne le pouvons être de la foy. Ayons du zele pour nôtre salut, si nous n'en avons point pour celuy des autres. Preschons par nos actions & par nos exemples, si nous ne preschons point de parole. Imitons la confiance que ce Saint avoit en Dieu, si ses autres vertus ne nous semblent pas imitables.

ABBREGÉ DE LA CONSIDERATION
de saint François Xavier.

Saint François Xavier est l'Apôtre des Indes, & le conquérant du nouveau monde. Dieu en a fait un vase d'élection pour porter son nom par toute la terre. C'est un grand fleuve qui s'est répandu par tout l'Univers; mais il a pris naissance dans Paris. C'est l'entretien qu'il eut avec saint Ignace, & l'obéissance qu'il luy rendit, qui est comme la source & l'origine de sa sainteté. S'il eût manqué à cette première grace, peut-être qu'il n'eût pas reçu les suivantes. O qu'il est important d'être fidele à la vocation de Dieu, d'avoir un habile Directeur, & de faire un peu de retraite pour penser à l'affaire de son salut.

Bien que son corps ne fit point de peine à son esprit, il ne cessoit de luy en faire par des mortifications continuelles. Vous ne serez jamais spirituel, si vous ne sacrifiez à Dieu le soin de votre corps. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, ne sçauroient luy plaire: Domptez le Demon de gourmandise, & vous viendrez bien-tôt à bout de celui d'impureté: sentez du mal, & vous ne serez plus sensible au plaisir.

Tout dépend des commencemens, il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Depuis que S. François Xavier eut sucé le pus d'un ulcere, il ne trouva plus de peine à rien. Surmontez une forte tentation, & vous ne ferez presque plus tenté.

III.

L'humilité est le fondement de toutes les vertus. Saint François a pratiqué exactement cet avis du Sage : *Plus vous êtes élevé, plus vous devez vous humilier en toutes choses.* Il étoit Legat Apostolique, & il n'avoit pas un valet pour le servir; au contraire, il étoit le serviteur de tout le monde. Il vivoit d'aumônes; il logeoit dans les Hôpitaux; il parcouroit son grand Diocèse du nouveau Monde à pied. Il se fit laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivit chargé de sa valise, pour entrer dans le Japon. Il enseignoit le Catechisme aux petits enfans, & s'en alloit par les ruës une clochette en main pour les assembler. O humilité! il n'y a point de pierre precieuse dans les Indes, qui te soit comparable en valeur & en beauté.

IV.

Jugez par son humilité de son obéissance. Il est allé aux Indes par obéissance, & il en fût revenu, si saint Ignace lui eût marqué par la premiere lettre de son nom L, qu'il le rappelloit. Il ne lui écrivoit

jamais qu'à genoux. Il l'appelloit Saint, parlant de lui à ses Freres. Il portoit sur son cœur parmy ses Reliques, son nom qu'il avoit tiré d'une de ses lettres. O je ne m'étonne pas s'il a fait de si grandes conquêtes. *L'homme obéissant, dit le saint Esprit, fera le recit de ses victoires.* Si vous ne gagnez point d'ames à Dieu, il y a sujet de craindre que vous ne soyez pas obéissant.

Peut-être que vous manquez aussi de confiance, qui est l'ame des grandes entreprises. Saint François ne craignoit rien tant que de manquer de confiance, & ne faisoit fond que sur cette vertu: & vous ne comptez que sur vôtre esprit, que sur vôtre prudence, que sur vos forces. Il avoit un zele qui embrasoit tout le monde; & à peine en avez-vous pour vôtre salut. Il se plaignoit à Dieu de ce qu'il lui donnoit trop de consolations; & vous vous plaignez de ce que vous n'en avez pas assez. Il s'écrioit à la vûë de ses souffrances: Encore plus, cela n'est rien; & à la vûë des vôtres qui ne sont rien, vous criez incessamment: C'est trop, c'est assez. Quand est-ce que vous ferez quelque chose pour la gloire de Dieu? Ne pouvez vous pas aller aux Hôpitaux? envoyez-y du moins vos aumônes. Ne pouvez-vous pas sauver les autres? du

moins ne les damnez pas. Ne pouvez-vous pas souffrir beaucoup ? souffrez peu, mais de bonne grace. Ne pouvez-vous faire de grandes choses pour Dieu ? du moins faites-en de petites.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Les petits enfans ont demandé du pain, & il ne s'est trouvé personne qui leur en donnât.
Thren. 4.

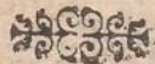
Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées ?
Is. 60.

Voicy que j'enverray quantité de pêcheurs, & ils pêcheront des hommes, & je leur enverray ensuite plusieurs chasseurs, &c. *Jer. 16.*

Ils voleront sur les épaules des Philistins par la mer ; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient. Idumée & Moab se soumettront à leurs loix. *Is. 11.*

Allez, Anges legers, vers une nation divisée & déchirée, vers un peuple terrible ; vers une nation qui attend, & qui est foulée aux pieds.
Is. 18.

Le Seigneur m'a dit : C'est peu que vous me serviez, pour susciter les tribus de Jacob, & pour convertir la lie d'Israël. Voicy que je vous ay étably pour être la lumière des nations, & pour être mon salut jusqu'aux extremitez de la terre.
Is. 49.



POUR LA FESTE DE SAINT
François Xavier.

3.
Dec.

II. CONSIDERATION

Sur ces paroles de S. Paul : *J'ay travaillé
plus que tous les autres.* 1. Cor. 15. v. 10.

L'Abregé est à la fin.

QUI voudroit faire le parallele de ces I.
deux Apôtres des Gentils , trouve-
roit tant de conformité entre leurs actions
& leurs souffrances , entre ce qu'ils ont
reçu de Dieu , & ce qu'ils ont fait pour
Dieu , qu'on pourroit appliquer sans vio-
lence à saint François Xavier , presque
tout ce que saint Paul dit de luy-même :
mais principalement ces paroles que la
nécessité lui a fait prononcer : *J'ay tra-
vaillé plus que tous les autres.*

Toutes les comparaisons sont odieuses II.
& injurieuses : car comme il est impossi-
ble de trouver dans le monde deux hom-
mes qui soient parfaitement semblables ,
pour les éгалer & les comparer , il en faut
élever l'un & abaisser l'autre : mais prin-
cipalement les comparaisons qu'on fait
entre les Saints , parce qu'il n'y a que
Dieu qui connoisse leur merite. C'est

pourquoy c'est juger sans discretion & sans connoissance que de les comparer ensemble, & de porter jugement de leur fainteté. Il est vray qu'on ne peut sans temerité, mesurer leurs vertus & les perfections de leur ame qui nous sont cachées : mais nous pouvons sans crainte comparer leurs travaux extérieurs qui tombent sous nos sens, & dont nous pouvons avoir quelque connoissance. Et c'est en ce point seulement que saint Paul se prefere aux autres Apôtres : car en ce qui regarde l'intérieur, il declare & confesse qu'il est le *moindre des Apôtres, parce qu'il a persecuté l'Eglise de Dieu.* Mais pour ce qui regarde l'extérieur, il ajoute qu'il a *travaillé plus que tous les autres.* Et c'est dans ce même sens, & par rapport aux travaux extérieurs que nous mettons ces paroles en la bouche de saint François Xavier, & que nous lui faisons dire; *qu'il a travaillé plus que les autres; qu'il a travaillé avec plus de force que les autres, & qu'il a travaillé avec plus de fruit que les autres; car il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu, & les a entrepris avec plus de courage, & les a entrepris avec plus de succès.*

III.

L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler, dit le plus sage des hommes; principalement l'homme pecheur

& criminel ; & beaucoup plus l'homme Chrétien qui aspire au Ciel , où l'on ne peut entrer sans beaucoup de fatigue & de peine. Mais entre tous les hommes & tous les Saints, ceux qui doivent travailler davantage sont les personnes Apostoliques , parce que leur employ les oblige d'aller de país en país prêcher la parole de Dieu ; de combattre des erreurs & des superstitions inveterées ; de faire la guerre à tous les vices & à toutes les méchantes coûtumes : ce qu'ils ne scauroient faire sans s'attirer la haine des hommes, la persecution des tyrans , la rage des demons , la fureur des impies , & généralement l'opposition de tous les méchans. S. François Xavier a été qualifié par l'Eglise l'*Apôtre des Indes*. Je pourrois comparer ses travaux à ceux des douze Apôtres de nôtre-Seigneur , & peut-être qu'il pourroit dire comme S. Paul , que tout petit qu'il est , il n'a pas moins travaillé que quelques-uns d'entr'eux ; mais parce qu'on ne peut sans temerité, comme dit saint Thomas, préférer aucun Saint aux Apôtres, il n'est pas même de la prudence & de la modestie Chrétienne, de leur en comparer aucun : mais si nous exceptons les Apôtres, il me semble que S. François Xavier a plus , ou du moins autant travaillé que les autres Saints. Autant, dis-je,

pour la multitude, la grandeur & la durée de ses travaux.

IV.

S. Paul en la seconde Epître qu'il a écrite aux Corinthiens, fait un dénombrement de ses travaux, qui luy sont presque tous communs avec S. François Xavier. Il dit, qu'il s'est veu souvent près de la mort; qu'il a fait trois fois naufrage; qu'il a passé un jour & une nuit au fond de la mer; qu'il a été souvent dans les voyages; dans les perils sur les fleuves; dans les perils de la part des voleurs; dans les perils de la part de ceux de sa nation; dans les perils de la part des Payens; dans les perils au milieu des Villes; dans les perils au milieu des deserts; dans les perils sur la mer; dans les perils entre les faux freres. J'ay souffert, poursuit-il, toutes sortes de travaux & de fatigues; les veilles frequentes, la faim, la soif, les jeûnes réiteréz, le froid, la nudité. Outre ces maux extérieurs, le soin que j'ay de toutes les Eglises, & l'application que j'y donne tous les jours. Qui est foible sans que je le sois aussi? Qui est scandalisé sans que je brûle? Voila une partie des travaux de saint Paul & de saint François Xavier. Si vous en voulez sçavoir davantage, suivez-le pas à pas dans tous les voyages qu'il a faits, sur la mer & sur la terre jusqu'aux extrémités du monde, & vous serez surpris de la multitude effroyable de ses souffrances.

Nous pouvons dire justement d'un V.
Chrétien & d'un homme Apostolique, ce
que cet Ancien disoit d'un Citoyen Ro-
main; qu'un homme qui portoit ce nom
étoit obligé de faire & de souffrir de
grandes choses. Tout a été grand dans
S. François Xavier, ses actions & ses souf-
frances. Repassez par vôtre esprit, ces
cordes qui lui entrèrent dans la chair; ces
ulceres qu'il a succez; cette extrême pau-
vreté qu'il embarqua pour ainsi dire avec
lui, lorsqu'il s'en alla aux Indes, jusqu'à
vivre d'aumône dans le vaisseau, & à fai-
re, tout Legat qu'il étoit, les plus vils
ministeres des esclaves. Voyez-le dans les
Hôpitaux couché avec les plus malades;
sur la mer trois jours & trois nuits sur une
planche au milieu d'une tempête; sur ter-
re en l'Isle de Maurique, qui est une ima-
ge de l'Enfer; au Japon chargé d'un far-
deau sur son dos, & courant nuds pieds
au travers les bois & les rochers après un
maître à cheval, dont il s'étoit fait laquais
pour entrer dans le royaume du demon,
& pour y prêcher l'Evangile. Parcourez,
dis-je, toute sa vie depuis Paris jusqu'à
la Chine où il est mort, & vous confes-
serez qu'il y a peu de Saints qui ayent
souffert des travaux comparables aux siens,
en leur multitude, en leur grandeur, &
en leur durée. Car il n'avoit repos ni jour

ni nuit. Tout le jour étoit employé à prêcher & à catechiser ; la nuit à prier & à s'en aller par les rues une clochette à la main , avertissant les Chrétiens de prier pour les ames qui étoient dans le Purgatoire.

VI.

Ces travaux dont l'image auroit fait fremir les courages les plus intrepides, ne luy paroissoient rien. Nôtre-Seigneur luy ayant fait voir un jour ce qu'il devoit endurer pour lui, au lieu de s'étonner : *Est-ce là tout* , luy dit-il , *ô Seigneur ? Quoy , n'y a-t-il que cela à souffrir pour vous ? Encore plus , encore plus.* Lorsque Dieu lui donne quelque consolation au milieu de ses travaux , il se plaint de ses caresses, & s'écrie : *C'est assez , Seigneur , c'est assez.* Mais quand il est question de souffrir, il se plaint, disant, que ce n'est pas assez tout ce qu'il endure , & en demande davantage. Il a une faim insatiable de souffrir pour la gloire de Jesus-Christ son Maître. Helas , que nôtre devotion est bien differente de la sienne ! Il est accablé de travaux , & il se plaint qu'il n'en a point assez ; nous ne souffrons presque rien , & nous trouvons la charge de nos maux insupportable. Pour peu qu'il ait de consolation, il se plaint qu'il en a trop, & pour grandes que soient le nôtres , nous n'en avons jamais

jamais assez ; Quelle lâcheté & quelle tendresse !

Ces travaux qui furent proposez à saint VII.
François Xavier, n'étoient encore qu'en
idée : mais quand il les fallut entrepren-
dre, & qu'il se vit dans les occasions de
souffrir, c'est alors qu'il fit éclater son
courage. Quelle resolution à un pauvre
Religieux comme luy, de marcher sans
armes & sans défense, à la tête d'un pe-
tit nombre de Chrétiens, le Crucifix en
main, & de livrer combat à une multitu-
de innombrable de Barbares ? Que ne fit-
on point pour le détourner d'aller en l'Isle
de Maurique ? On la lui representa comme
une forest de brigands ; comme une re-
traite de meurtriers & d'empoisonneurs ;
comme un enfer où l'on ne voyoit que des
feux, que des torrens de souffre, que des
sables brûlans, & que des hommes qui
étoient pires que les demons : mais tout
cela ne l'effraya point. Quel courage,
d'entreprendre la conversion de la Chi-
ne, pais inaccessible à tous les étrangers ?
de s'embarquer dans le vaisseau d'un
idolâtre, & de ne demander autre grace
de lui, sinon qu'il le jettât sur le rivage
lorsqu'il y seroit arrivé ? Helas ! il fut
trahy, & jetté dans une Isle deserte, où il
mourut abandonné de tout secours hu-
main. Y a-t-il homme au monde après les

Apôtres qui ait entrepris de si grandes choses que Xavier ? Et ne peut-on pas dire avec vérité , qu'il a travaillé plus que tous les autres.

VIII.

Ce grand courage qu'avoit saint François Xavier , lui venoit de trois causes : d'un grand détachement qu'il avoit de la vie ; de l'amour qu'il portoit à Dieu ; & de la confiance qu'il avoit en sa protection. Lorsqu'on lui proposoit toutes les difficultés qui se rencontroient en ses desseins, les mers qu'il falloit passer , les tempêtes qu'il falloit essuyer , les écueils qu'il étoit presque impossible d'éviter , le naturel défiant & ombrageux des peuples , qu'il vouloit éclairer des lumieres de la Foy, la cruauté, l'inhumanité, & la perfidie des autres, il n'avoit point d'autre réponse à leur faire , que les paroles de l'Apôtre des Gentils : *Je puis tout en celui qui me fortifie. Dieu m'y appelle, j'iray : si l'on me refuse un vaisseau , je me jetteray dans la mer. Il n'y a ni peril , ni travail qui m'empêche d'obéir aux ordres de mon Dieu. O que c'est une grande chose d'avoir la foiblesse d'un homme, & la force d'un Dieu ! Vous serez fort comme Dieu , lorsque vous reconnoîtrez qu'il n'y a point d'homme au monde plus foible que vous , & que vous vous appuyerez sur sa toute puissance , par une genereuse confiance en sa bonté.*

Il y en a qui entreprennent de grandes choses, mais qui ne réüffissent pas dans leurs desseins. Ils travaillent beaucoup & n'avancent gueres. S. François Xavier a entrepris de grandes choses, & en est venu à bout. Il a assujetti un nouveau monde à l'Empire de Jesus-Christ. Il a porté la lumiere de l'Evangile, jusqu'aux extrémitez de la terre. Il a prêché la verité de nôtre Foy à plus de cent peuples de langues differentes. Il a fait plus de douze mille lieuës de chemin pour courir après les ames perduës & égarées. Il a converti dix Rois infidelles. Il a ressus-cité vingt-cinq morts. Il a fait des mira-cles infinis sur tous les elemens, dont le plus grand est, d'avoir baptisé lui seul plus de douze cens mille personnes. Après tous ces exploits & toutes ces conquê-tes, ne peut-il pas se comparer aux plus grands des Apôtres, quoyqu'il soit le dernier? Et si l'on mesure leurs voyages, leurs travaux, leur zele, leurs combats & leurs victoires, ne pourra-t-il pas dire avec verité, qu'il n'est rien moins que les plus grands Apôtres, & qu'il n'a pas moins travaillé qu'eux? O qu'il n'a gar-de d'avoir ces sentimens. Après tant de fatigues & tant de voyages, tant de com-bats & tant de glorieux exploits, il croit n'avoir rien fait, & meurt de déplaisir

de ne pouvoir entrer dans la Chine, dont il a ouvert la porte à ses Freres après sa mort, qui y ont arboré la Croix de Jesus-Christ, & élevé ce signe de salut sur les Palais des Empereurs des Tartares & de la Chine.

X.

N'est-il pas à present bien recompensé de ses travaux? Son corps demeure incorruptible sur la terre; son ame porte une couronne dans le Ciel, enrichie de toutes les perles de l'Orient. Toute la terre reclame son assistance, & l'effet de son credit, qui paroît par les miracles continuels que Dieu fait pour la gloire de son serviteur. *O que c'est une grande chose que d'être Saint!* O qu'il fait bon travailler pour Dieu, & se sacrifier à sa gloire! Qui parloir de saint François Xavier, s'il étoit allé aux Indes pour y faire trafic de pierreries? Et vous, Chrétien, vous ne travaillez que pour la terre? Vous iriez au bout du monde, pour y trouver un tresor qui ne sçauroit vous rendre heureux dans le Ciel, & vous ne faites rien pour gagner le tresor de l'éternité, & pour amasser des vertus qui sont les veritables richesses de l'ame. Qu'avez-vous fait pour Dieu jusqu'à present? Qu'êtes-vous resolu de faire? N'êtes-vous pas aussi obligé de luy procurer de la gloire, que l'étoit saint François Xavier? Que vous ser-

vira de gagner tout le monde, si vous perdez vôtre ame, & quel échange ferez-vous pour la racheter ?

A B B R E G É
DE LA CONSIDERATION
DE S. FRANÇOIS XAVIER.

Saint François Xavier peut dire comme I. Saint Paul, qu'il a plus travaillé que les autres : parce qu'il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu. Un homme Apostolique doit faire & souffrir de grandes choses. Saint François Xavier a entrepris la conversion d'un monde. Il a fallu pour cela parcourir des païs infinis ; traverser des mers orageuses ; combattre des ennemis & des superstitions inveterées ; faire la guerre à tous les vices, & à toutes les méchantes coûtumes ; s'attirer pour cela la haine des hommes vicieux & interressez, la persecution des tyrans, la rage des demons, & n'avoir point d'autres armes pour opposer à tant d'ennemis, que le jeûne, que la pauvreté, que la patience & la priere. Il peut dire de foy ce que saint Paul dit de luy-même, qu'il s'est vû souvent près de la mort ; qu'il a fait trois fois naufrage ; qu'il a été dans les perils sur les fleuves, perils de la part des voleurs, perils de la part des payens.

perils de la part de ceux de sa nation ; perils dans les villes , dans les deserts , sur mer , sur terre : qu'il a souffert toutes sortes de travaux & de fatigues : & après tout cela , il se plaint à Dieu de ce qu'il ne luy donne pas assez de travaux , & qu'il luy donne trop de consolations. O que nous n'avons pas son esprit , nous qui fuyons le travail , & qui ne cherchons que la consolation !

II.

Saint François Xavier, n'a pas seulement entrepris de plus grands travaux que les autres ; mais encore avec un plus grand courage. Y a-t-il rien de plus grand , de plus hardi & de plus genereux , que de marcher à la tête d'un petit nombre de Chrétiens, contre une multitude de Barbares? Que de s'en aller dans l'Isle de Maurice, dont le pais étoit l'image de l'enfer, & les Barbares qui l'habitoient des demons? Que d'entreprendre la conversion de la Chine inaccessible à tous les étrangers? Que de s'embarquer tout seul dans le vaisseau d'un Idolâtre, sans luy demander autre grace que de le jeter sur le rivage? Parcourez sa vie, & vous y remarquerez des actions, des desseins & des entreprises que la prudence humaine fera passer pour temeraires. Or ce grand courage luy venoit de trois causes; du grand détachement qu'il avoit de la vie, du

grand amour qu'il portoit à Dieu , & de la grande confiance qu'il avoit en sa protection. Si vous êtes si lâche & si timide ; c'est que vous n'aimez point Dieu ; c'est que vous ne comptez que sur votre esprit & sur vos forces, & que vous n'avez point de confiance en Dieu.

Il y en a qui travaillent beaucoup & qui III.
n'avancent gueres; qui entreprennent tout, & qui ne font rien. Les travaux de saint François Xavier , n'ont point été steriles ; il a entrepris de grandes choses , & en est venu à bout. Quoy de plus grand que d'affujettir un monde à l'Empire de Jesus-Christ ? Que de prêcher l'Evangile à plus de cent peuples de langues différentes ? Que de baptizer plus de douze cent mille personnes ? Que de faire plus de douze mille lieuës de chemin , pour courir après des ames égarées ? Et vous ne voudriez pas faire un pas pour gagner une ame ? Vous iriez aux Indes pour y amasser de l'or & des pierreries ; Qu'avez-vous fait & qu'avez-vous souffert pour gagner le Ciel ? Avez-vous jusqu'à présent procuré de la gloire à Dieu ? Pourquoi ne l'avez-vous point fait ? N'est-ce pas pour cela que vous êtes au monde ? N'y êtes-vous pas aussi obligé que saint François Xavier ? Vous n'avez fait cependant que l'offenser & le déshonorer. Rougissez de

honte, changez de vie & mourez de regret de n'avoir rien fait pendant vôtre vie de ce que vous étiez obligé de faire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ceux qui sement avec larmes, recueilliront avec joye. *Pf. 125.*

Ils alloient & marchaient en pleurant, jettant leur semence sur la terre ; mais ils viendront avec allegresse portant leurs gerbes avec eux. *Pf. 125.*

Je n'ay point travaillé pour moy seul. *Ecl. 24.*

Je n'ay point travaillé en vain. *Philipp. 2.*

Paul répondit : Pourquoi pleurez-vous ainsi, & m'attendrissez-vous le cœur ? Je vous declare que je suis tout prêt de souffrir à Jerusalem, non-seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur JESUS. *Act. 21.*

Travaillez comme un bon soldat. *2. Tim. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd après cela son ame ? & par quel échange la pourra-t-il racheter ? *Matth. 16.*

DEVOTION MIRACULEUSE
pour obtenir de Dieu tout ce qu'on desire.

Les miracles frequens que Dieu fait à la priere du grand Apôtre des Indes, ont excité quelques gens de bien, à établir en France une devotion envers le Saint, qui se pratique depuis long-temps

dans l'Italie, & qu'on appelle miraculeuse pour les graces merveilleuses, que l'expérience fait voir qu'obtiennent ceux qui la pratiquent.

Elle consiste premierement à se confesser dix Vendredis consecutifs, en memoire de la Passion de nôtre-Seigneur, à laquelle il avoit une devotion très-particuliere, & des dix années qu'il a passées dans l'Orient.

Secondement, à jeûner les mêmes Vendredis, si l'on le peut sans incommodité considerable, ou à donner au lieu quelques aumônes aux pauvres.

Troisièmement, à visiter les mêmes jours une des Eglises où il est honoré, & y reciter les oraisons suivantes.

*PRIERE DE L'EGLISE
à saint François Xavier.*

ECce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terra;
Ecce dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, & possideres hereditates dissipatas; ut diceres his qui vincti sunt: exite; & his qui in tenebris: revelamini.

ψ. Ora pro nobis, sancte Francisce.

℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

DEus qui Indiarum Gentes Beati Francisci Prædicatione, & miraculis Ecclesiæ tuæ aggere voluisti: concede propitius, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

La même Priere en François.

JE vous ay établi pour être la lumière des nations, & pour être mon salut jusqu'aux extremitez de la terre. Je vous ay choisi pour être le reconciliateur des peuples, & pour posséder les heritages dispersés. Pour dire à ceux qui étoient enchaînez: Sortez de prison; & à ceux qui étoient dans les tenebres: Voyez la lumière.

ψ. Priez pour nous, saint François.

℞. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jesus-Christ.

Oraison.

Dieu qui avez voulu ramener à votre Eglise les peuples des Indes, par la predication & par les miracles du Bienheureux François: Accordez-nous par votre bonté, que nous imitions les exemples

de vertu de celuy dont nous honorons les glorieux merites; Par nôtre-Seigneur Jesus-Christ vôtre Fils, qui vit & regne dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

Que les ames des Fidelles trépassées reposent en paix par la misericorde de Dieu.

Oraison que S. François Xavier a composée & qu'il recitoit tous les jours pour la conversion des Infidelles.

Dieu Eternel, qui avez voulu produire dans le temps, tout ce qui est hors de vous, pour manifester vos perfections adorables: Souvenez-vous que les ames des Infidelles sont l'ouvrage de vos mains, & que vous les avez créées à vôtre image. Vous voyez cependant, que l'Enfer s'en remplit au grand mépris de vôtre Nom. Souvenez-vous que Jesus vôtre Fils a souffert pour eux une mort cruelle. Ne permettez pas plus long-temps, Seigneur, je vous en conjure, que vôtre Fils soit méprisé par les Infidelles: mais vous laissant fléchir par les prieres des Saints, & par celles de la sainte Eglise, épouse de vôtre Fils, souvenez-vous de vôtre misericorde, & vous oubliant de leur idolatrie & de leur infidelité, faites enfin qu'ils connoissent aussi Jesus-Christ nôtre-Seigneur que vous avez envoyé au monde, qui est nôtre salut, nôtre vie & nôtre re-

urrection ; par lequel nous avons été
sauvez & delivrez , auquel soit gloire par
des siecles infinis. Ainsi soit-il.

POUR LA FESTE DE SAINT NICOLAS.

CONSIDERATION

Sur ses graces, ses vertus & ses miracles.

JE vous propose à l'entrée de cette Con-
sideration l'éloge que saint Bernard a
fait de ce Saint : car c'est proprement aux
Saints à louer les Saints , & ce qu'il en
dit , suffit pour nous en donner une gran-
de estime. *Mon saint Nicolas, disons mieux,*
le mien & le vôtre, est un Saint qui a
été choisi de Dieu dès le ventre de sa me-
re, & qui a été Saint dès son enfance. C'est
la gloire de la jeunesse ; c'est la couronne
des vieillards ; c'est l'honneur des Prêtres ;
c'est l'astre des Pontifes, lequel fait aujour-
d'hui le sujet de nos réjouissances, de nos res-
pects & de nos dévotions. C'est ce Nicolas
dont les miracles sont répandus par toute
l'étendue de l'Univers, que tout le monde
loue, que tous les habitans de la terre ho-
norent, qui a fait tant de merveilles, que
toutes les plumes des sçavans ne sçauroient
suffire à les recueillir, que toutes les bon-

ches de Predicateurs auroient de la peine à publier : Et quand tous les Orateurs qu'a produit l'Academie de Ciceron, composeroient son éloge, ils ne pourroient jamais égaler l'esprit, la vertu, la gloire, & les miracles de ce Saint. Les merveilles qu'il fait s'augmentent chaque jour, & l'esprit de Dieu travaille sans relâche à glorifier son Serviteur par un nombre prodigieux de miracles. En effet où est-ce que Nicolas n'est point connu ? Où est-ce qu'on ne parle point de Nicolas ? Il est glorifié sur la mer ; il est loué sur la terre ; il est invoqué dans les dangers. Après la sainte Vierge, il n'y a point de Saint dont le nom soit réclamé & prononcé avec plus de douceur & de confiance, que celui de Nicolas. Il vient du bout du monde des troupes de gens à son tombeau. Les Prêtres y viennent en procession de toutes parts. Il n'est pas jusqu'aux payens & aux infidelles, qui y accourent pour trouver du remede à leurs maux. Les enfans se réjouissent à la Fête de saint Nicolas. Les jeunes gens font aussi paroître leur joye. Les vierges prennent leurs beaux ornemens. Les vieillards se recréent. Toutes sortes de personnes, de tout âge & de toute condition, se transportent à son Tombeau, avec des marques publiques d'une joye & d'une devotion extraordinaire. Chacun trouve en sa Fête un sujet de réjouissance, les enfans, parce qu'il jeûnoit étant encore enfant ; les

jeunes hommes, parce qu'il en a délivré trois de la mort; les vierges pour avoir sauvé leur honneur; les vieillards pour les avoir secouru dans leur indigence. Ainsi donc que les jeunes hommes & les vierges, que les enfans & les vieillards, louent le nom du Seigneur, parce qu'il a honoré son serviteur par des miracles infinis & par des graces sans nombre.

II.

Après ce glorieux éloge de saint Bernard, considerez comme saint Nicolas est un miracle de grace, de penitence & de charité. De grace au regard de Dieu; de penitence au regard de soy-même; de charité au regard du prochain. Miracle de grace en son élection; miracle de penitence en ses abstinences; miracle de charité en ses aumônes.

III.

Saint Nicolas est un Saint que Dieu a choisi par une élection speciale, puisqu'il donnoit des marques de sainteté avant qu'il eût l'usage de la raison. Nous sommes tous predestinez pour être Saints. Dieu ne met personne au monde qu'il n'ait une volonté sincere de le sauver, & ne luy refuse rien de ce qui est nécessaire pour faire son salut: mais il y en a qu'il favorise plus les uns que les autres, & qu'il choisit plutôt qu'il n'en est choisi. Tel a été saint Nicolas; il a été choisi dès le ventre de sa mere, comme parle

saint Bernard, & on peut l'appeller un miracle de grace & de sainteté. O si nous ne sommes pas Saints, ce n'est pas que la grace nous ait jamais manqué; mais c'est que nous manquons continuellement à la grace.

Il y a quatre sortes de personnes dans le monde. Il y a des reprovez qui ne le feront qu'en vûë de leurs crimes & de leur impenitence finale, ayant pû se convertir jusqu'à la mort. Il y en a qui sont predestinez, mais le decret de leur predestination renferme leur perseverance. *Si vous persevererez, dit nôtre-Seigneur, vous serez sauvez*: Mais si vous ne persevererez pas, vous serez damnez. Il y en a dont la predestination dépend d'une action de fidelité ou de generosité: la volonté de Dieu est comme suspenduë jusqu'alors, & se determine après que cette action est faite. Il forme un decret conditionnel en cette maniere: si cette personne m'est fidelle en cette rencontre; si elle resiste à cette tentation; si elle coopere à cette grace; si elle pardonne cette injure; si elle remporte cette victoire sur soy-même, je la sauveray, & je luy procureray une bonne mort. Ainsi sa volonté qui étoit en quelque façon conditionnelle, devient pleine & absoluë, après que la condition est remplie. Beaucoup de gens sont pre-

destinez de la sorte. Il y en a dont le salut dépendoit d'un verre d'eau donné à un pauvre, d'une Messe, d'un Sermon, de la lecture d'un bon livre, d'une victoire remportée sur une passion, & de quelque-autre chose semblable, comme on peut remarquer dans la vie des Saints. Enfin il y en a de choisis dès le ventre de leur mere, & destinez à une haute sainteté comme saint Nicolas.

V. Desquels êtes-vous? Dieu ne veut-il point faire un Saint de vous? Ne vous a-t-il pas fait des graces extraordinaires dès votre enfance? Ne vous a-t-il pas prevenu de ses benedictions? L'execution & l'accomplissement de nôtre predestination, dépend toujourns de nôtre cooperation à la grace, de nos bonnes œuvres & de nôtre perseverance jusqu'à la mort. Il dépend peut-être d'une action de vertu que vous pratiquerez aujourd'huy. Soyez donc fidele, car vous ne sçavez pas quelle sera l'action qui gagnera le cœur de Dieu, & qui arrêtera l'affaire de vôtre salut.

VI. Saint Nicolas est un miracle de penitence, puisqu'il a jeûné avant qu'il scût manger. La penitence est un acte de Justice, qui n'a jurisdiction que sur les criminels, & saint Nicolas est innocent. C'est un acte de vertu qui procede de connoissance, & saint Nicolas n'a pas encore l'usage

sage de la raison. L'abstinence ôte la vie à celuy qui en abuse, & saint Nicolas à peine en a-t-il l'usage. Le jeûne retranche la superfluité : Hé ! qui a besoin de manger sinon un enfant ? Il a continué jusqu'à la mort, le jeûne qu'il a gardé dès le commencement de sa vie.

Helas ! que nôtre vie est differente de celle de ce grand Saint. Il a pratiqué la vertu avant que d'être libre, & nous sommes vicieux presque avant que d'être raisonnables. Il a fait penitence dès son enfance, & nous ne la voulons pas faire étant vieux. Il jeûne, quoy qu'innocent, sans avoir jamais fait d'excès & ayant besoin de nourriture : & nous ne voulons point jeûner, nous qui sommes criminels, nous qui avons fait de grands excez, & qui tuons nôtre ame aussi-bien que nôtre corps, par la bonne chere ; nous qui ne sommes malades que de repletion & de plenitude. On jeûne sur la terre & dans les enfers : Si vous faites bonne chere avec le mauvais riche, vous jeûnerez en enfer avec luy. Si vous jeûnez avec le pauvre Lazare, vous assisterez au festin de Dieu comme luy.

VI.

Saint Nicolas est un miracle de charité. Il en a fait une à trois pauvres filles, qui lui ont attiré la benediction du Ciel & de la terre. Il y en a qui font des larcins

VII.

pour faire des aumônes. D'autres donnent leur bien, mais à regret, & en petite quantité, & au son de la trompette. Ils veulent que toute la terre sçache qu'ils sont charitables. La charité de S. Nicolas étoit juste & innocente, liberale, discrète, humble & continuelle. Il donnoit du sien; il le donnoit en abondance; il le donnoit en secret; & s'il eût pû, il s'en fût ôté la connoissance à lui-même. Il l'a donné sans relâche, & jusqu'à la fin de sa vie.

IX.

O grand Saint, vous êtes un miracle de grace, & nous sommes des monstres d'iniquité. Vous êtes un miracle de pénitence, & nous sommes des monstres de gourmandise. Vous êtes un miracle de miséricorde, & nous sommes des monstres de cruauté. Nous sommes durs aux pauvres; nous n'avons point de compassion de leur misère; nous les dépouillons au lieu de les revêtir; nous leur enlevons leur bien au lieu de leur donner le nôtre; nous aimons mieux les voir périr & se damner, que de retrancher quelque chose de nôtre luxe & de nôtre table. Changez nos cœurs, obtenant de Dieu nôtre conversion. Rendez-nous humbles envers Dieu, comme vous; tendres envers le prochain, durs & austères à nous-mêmes. C'est en ces trois

choses que consiste la véritable sainteté.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Prenez garde à vous même, & à tout le troupeau sur lequel le saint Esprit vous a établis Evêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre Sang. *Actes: 2.*

Qui est-ce qui prepare la nourriture au corbeau, lorsque ses petits crient au Seigneur? *Job. 38.*

Heureux celui qui pense avec attention & intelligence, sur le pauvre & sur l'indigent! Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Pf. 40.*

Voyez, voyez celui qu'a choisi le Seigneur, & qu'il n'y a personne dans tout le peuple qui luy soit semblable. *I. Reg. 10.*

POUR LA FESTE DE LA CONCEPTION 8.
immaculée de la très-sainte Vierge. Dec.

CONSIDERATION

Sur la grace de sa Conception.

MARIE a été predestinée de toute l'éternité, pour être la Mere du Fils de Dieu; pour cooperer avec luy à détruire l'empire du peché, & pour être la Reine des Anges & des hommes. Elle a dû donc être preservée du peché originel: car devant être Mere de Dieu, elle

a dû être si pure, qu'on ne pût concevoir de pureté plus grande que la sienne. Son Fils ne l'eût pas aimée parfaitement, s'il lui eût refusé une grâce qu'elle eût préférée à toutes les autres. Il eût contracté quelque tache & quelque infamie, naissant d'une mere infame. Il n'eût pas été Redempteur de la maniere la plus noble qu'il le pouvoit être, en préférant une creature du peché. Eût-il pû permettre au demon de se rendre le maître de sa Mere, de profaner son Temple, & de violer son Epouse? Puisqu'elle étoit destinée pour détruire le peché avec son Fils, & pour écraser la tête du serpent, elle n'a pas dû en être mordue, ny devenir esclave du premier des pechez, qui est l'originel, pour la destruction duquel son Fils principalement s'est fait homme. Enfin étant destinée pour être Reine des Anges & des hommes, elle n'a pas dû leur être inferieure en grace: puisque le premier Ange & le premier homme, ont été créez en grace, leur Reine a dû être conçüe sans peché. Dites-lui donc avec son Epoux: *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée; il n'y a aucune tache dans vous.*

II.

Marie est bienheureuse d'avoir été conçüe sans peché; mais elle est encore plus heureuse, de n'avoir jamais commis de peché. C'est un malheur pour nous d'avoir

contracté l'originel ; mais c'en est bien un plus grand d'en avoir commis d'actuels. Helas ! nous avons de la douleur d'avoir été conçûs dans le peché, & nous n'en avons point de vivre dans le peché. Nous voudrions avoir été conçûs dans la grace, & nous ne voulons point vivre dans la grace.

Marie n'a jamais peché, & cependant III. elle a été la plus affligée de toutes les creatures. Vous pechez incessamment, & vous ne voulez rien souffrir. Marie étoit innocente, & elle a été traitée comme si elle eût été criminelle. Vous êtes un criminel, & vous voulez être traité comme si vous étiez innocent. Est-il juste que le Fils de Dieu ait des égards pour vous, qu'il n'a point eus pour sa Mere ?

La premiere grace de Marie, est l'origi- IV. ne de toutes les autres, & le fondement de sa grandeur. Il y a des graces dans la vie, qui sont le principe du salut, & d'où dépend la predestination. Si vous y cooperez, vous serez sauvé ; si vous n'y cooperez pas, vous serez damné : & parce que vous ne les connoissez pas, il faut cooperer fidèlement à toutes, de peur que celle que vous mépriserez, ne soit elle qui doit faire vôtre bonheur.

Il y a des pechez dans la vie, qui sont V. l'origine & la premiere cause de la repro-

bation, comme le premier faux pas qu'on fait sur une montagne, est la cause de la chute qu'on fait ensuite jusqu'en bas. Vous ne sçavez pas quel est le peché qui vous fera tomber dans les Enfers; c'est pour cela qu'il faut les éviter tous, les petits aussi-bien que les grands, parce que le grand dépend du petit, & que le petit est le principe du grand.

VI. Il y a des pechez actuels qu'on peut aussi nommer originels, ce sont les pechez de scandale qui se communiquent aux autres, & qui infectent la nature. Tels sont les pechez des Prêtres au regard des Laïques; des Princes au regard de leurs sujets; des peres au regard de leurs enfans; des maîtres au regard de leurs serviteurs, & generalement de ceux qui menent une vie exemplaire, au regard de ceux qui en menent une commune. N'êtes-vous point scandaleux en vôtre vie, en vos actions, & en vos paroles? N'êtes-vous point un homme pestilent & contagieux à la société humaine?

VII. O sainte Mere de Dieu, que vous êtes belle, & que vous êtes pure! il n'y a aucune tâche en vous. Que je suis aise de me voir dans l'impossibilité de concevoir une Mere de Dieu, plus pure & plus parfaite que vous! Je le pourrais néanmoins, si vous aviez été conçüe dans le peché!

Que vous êtes heureuse d'avoir vécu à Dieu, aussi-tôt que vous avez vécu à vous-même ! Que nous sommes misérables de ne pas commencer à vivre pour Dieu, lorsque nous sommes prêts de mourir ! Nous sommes affligés d'avoir été conçus dans le péché contre nôtre volonté, & nous nous faisons un plaisir de vivre & de mourir volontairement dans le péché.

Ame Chrétienne, vivez à Dieu de bonne heure, à l'exemple de la sainte Vierge. VIII.
Nous ne sommes point nez dans la grace, mais nous devons mourir dans la grace, & nous n'y mourrons point, si nous n'y vivons point. O très-pure & très-digne Mere de Dieu, si ma conception n'a point été immaculée comme la vôtre, faites que ma vie soit pure comme la vôtre ; & si j'ay contracté le péché originel, obtenez-moy la grace d'éviter l'actuel. Faites que je recouvre par la penitence, l'innocence que j'ay perduë, afin que vôtre Fils dise à mon ame à la mort : Vous êtes parfaitement belle, ma bien-aimée, il n'y a aucune tache en vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes toute belle, mon amie, & il n'ya point de tache en vous. *Cant. 4.*

Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voyes. *Prov. 8.*

C'est icy un grand ouvrage : car ce n'est pas

à un homme qu'on prepare une demeure, mais à Dieu 1. *Paral.* 29.

Il est juste, Seigneur, que vôtre maison soit sainte jusqu'à la fin des siècles. *Pf.* 92.

Voilà la femme que le Seigneur a préparée au Fils de mon Seigneur. *Gen.* 24.

Je mettray des inimitiez entre toy & la femme, & elle t'écrasera la tête. *Gen.* 3 v. 15.

Ma bien aimée est entre les filles, comme un lis entre les épines. *Cant.* 2.

21.
Dec.

POUR LA FESTE DE SAINT THOMAS
Apôtre.

CONSIDERATION

Sur son incredulité & sur sa foy.

I.

Ou il y a eu, dit saint Paul, une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace. Considérez le peché de ce grand Apôtre, pour imiter la penitence qu'il en a faite. Profitez de ses défauts, puisque nôtre-Seigneur a permis qu'il soit tombé, afin que sa chute affermit nôtre foy : car ayant touché ses playes, il nous a ôté tout sujet de douter qu'il soit ressuscité : ce qui a fait dire à S. Gregoire, que nous sommes plus redevables à l'incredulité de saint Thomas, qu'à la foy des autres Apôtres. Admirez la sagesse de Dieu, qui fait tout servir à ses

à ses desseins. Admirez sa bonté, qui répand une plus grande abondance de graces, où il y a eu souvent plus de peché. N'est-ce pas comme il en a usé à vôtre égard?

Remarquez les fautes qu'a commises cet Apôtre, pour n'y pas tomber. **II.** 1. Il n'a pas voulu croire ce que les femmes & les autres Disciples lui disoient, que Jesus étoit ressuscité. 2. Il demeure opiniâtre dans son incredulité. 3. Il se prefere aux autres, qu'il traite de simples & de visionnaires. 4. Il demande des preuves pour croire, par une étrange presomption d'esprit, comme si Dieu étoit obligé de faire des miracles, & de changer l'ordre qu'il s'est prescrit, pour contenter sa passion. 5. Son obstination ne dure pas un jour ou deux, mais huit jours entiers, quoyque tous les autres Apôtres lui pussent dire.

D'où vient cet aveuglement & cette incredulité? De ce qu'il n'étoit pas avec les autres Disciples dans la salle, quand nôtre-Seigneur leur apparut: ce qui nous marque deux sortes de personnes. Les premiers sont les heretiques, qui sortent de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, & qui se separent des autres, pour suivre des routes égarées. Ils tombent ensuite dans un terrible aveuglement, accompagné

d'orgueil & d'obstination, qui leur fait préférer leur propre sens à celui de l'Eglise, des Peres & des Conciles. Le malheur où est tombé cet Apôtre, nous marque encore l'état déplorable où tombent ceux qui se distinguent des autres dans les Communautés, & qui se dispensent des loix & des regles communes; qui recherchent des singularitez, & qui s'écartent de l'ordre, soit par un faux zele d'une plus haute perfection, soit pour mener une vie plus douce & plus commode à la nature. Ces gens-là tombent dans d'horribles desordres de corps & d'esprit, parce qu'ils troublent l'ordre de la grace & de la raison; & parce qu'ils veulent des singularitez, ils perdent les graces de la Communauté: de même qu'un membre séparé des autres est privé de la nourriture qui se dispense à toutes les parties du corps, lorsqu'elles sont bien unies.

IV. Rentrez un peu dans vous-même, & examinez les dispositions de votre cœur & de votre esprit. Estes-vous dur à croire ce que l'Eglise enseigne? N'êtes-vous point trop attaché à votre sens & à votre jugement? N'êtes-vous point de ces gens, qui protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres, & que quoique l'Eglise détermine, ils ne

croiront point, si on ne leur fait voir & toucher au doigt ce qu'on leur ordonne de croire? N'êtes-vous point superbe, presomptueux & opiniâtre? Si vous déferez trop à votre sens particulier, vous tomberez assurément dans un sens reprouvé. Le Fils de Dieu a déclaré heureux, non pas ceux qui veulent voir pour croire, comme saint Thomas; mais ceux qui croient ce qu'ils ne voyent pas, comme saint Pierre. Croyez à l'Eglise; croyez aveuglément ce qu'elle dit; croyez universellement tout ce qu'elle enseigne; croyez fermement sans douter & sans raisonner: car elle ne peut vous tromper, étant, comme elle est, gouvernée par le saint Esprit.

Il faut croire ce que tout le monde V. croit, mais il ne faut pas faire ce que tout le monde fait. La singularité en matiere de creance, est une marque qu'on est dans l'erreur; mais la singularité en matiere de mœurs, n'est pas toujours une marque qu'on soit dans le vice: au contraire, comme la pluspart du monde est corrompu, vivre comme les autres, c'est être dans le desordre & dans le déreglement. Mais n'est-ce pas un orgueil extrême, à une personne qui est dans une Communauté, de se distinguer de ses freres & de ses seurs par une conduite irreguliere,

& de s'estimer plus sage & plus parfait que les autres ? O que la singularité est un vice dangereux ! Thomas n'étoit point avec les autres , c'est pour cela que Jesus ne s'est point apparu à luy ; & il ne l'eût jamais veu , s'il ne fût rentré dans la Communauté. Toutes les apparitions qui se font à un Chrétien hors de l'Eglise , & à un Religieux hors de son Ordre , sont des tromperies & des illusions.

VI. Vous croyez , ame devote , tout ce qu'on vous dit , & vous faites tout ce qu'on vous ordonne. Mais vôtre devotion est-elle pure & détachée des sens ? Ne dites-vous point comme ce pauvre Disciple , que vous ne croirez point que Dieu vous aime , s'il ne vous montre les playes , & s'il ne vous les donne à toucher ? Que vous ne croirez point qu'il soit dans vous , si vous ne le voyez , si vous ne le touchez , & si vous ne le sentez ? Que vous ne pouvez vous persuader que vous ayez de la devotion ou de la contrition , si vous ne sentez du plaisir ou de la douleur ? Si cela est , vôtre foy n'est pas pure , vôtre esperance n'est pas surnaturelle , vôtre charité n'est pas divine , vôtre devotion est celle de saint Thomas , qui demande à voir , à sentir & à toucher. Mes freres , dit saint Paul , ne vous

mettez en peine de rien : mais découvrez à Dieu tout ce qui vous manque ? & ce que vous desirez ; & que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment , conserve votre cœur & votre esprit. La paix de l'homme charnel est dans le sentiment ; mais celle de Dieu est au dessus de tout sentiment , & maintient le cœur & l'esprit dans la soumission que l'un & l'autre doit à la Loy de Dieu , & à la foy de la sainte Eglise.

Jesus nôtre bon Pasteur voyant cette VII.
pauvre breby revenuë de ses égaremens , & rentrée dans la bergerie , c'est-à-dire , dans la salle où les Apôtres étoient ; il se presente au milieu d'eux , les portes étant fermées , & leur dit : *La paix soit avec vous.* Puis s'adressant à saint Thomas , il l'invite à venir toucher les playes sacrées de son corps. On ne sçait pas s'il les toucha ; mais il est bien croyable qu'il le fit pour affermir nôtre foy. Et alors ce pauvre Disciple transporté de joye , s'écria : *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ces paroles sont des expressions de foy & d'amour , qui reparent son incredulité & sa désobeissance. Il confesse & reconnoît pour son Dieu , celui qui lui apparôit sous la figure d'un homme , & declare auteur de la vie , celui qu'il croyoit esclave de la

mort. Il ne dit pas : Nôtre-Seigneur & nôtre Dieu ; mais, *Mon Seigneur & mon Dieu* ! pour marque de sa tendresse & de son amour , de sa joye & de sa reconnoissance pour le bien qu'il lui avoit fait.

VIII. O que Jesus vous a souvent fait la même grace ! Combien de fois est-il entré au milieu de vôtre cœur , pendant l'oraison , toutes les portes des sens , de l'esprit & de l'imagination étant fermées , & vous a dit : *La paix soit avec vous* ? Combien de fois vous a-t-il donné les playes à toucher après la Communion ? O douces paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu* ! C'est du miel en ma bouche , & une saveur divine à mon cœur. O heureuse l'ame qui touche les playes de Jesus , qui les baise , & qui les arrose de ses larmes ! plus heureuse celle qui imprime sur son cœur & sur son corps , les sacrées playes de Jesus par la violence de son amour , & par une mortification continuelle ! mais infiniment heureuse , celle qui ne veut rien voir , ny toucher , ny sentir , ny goûter ; mais qui se repose sur le cœur de ce Dieu de paix , & qui garde un silence respectueux , après lui avoir dit : *Mon Seigneur & mon Dieu*. C'est vous qui m'avez créée ; c'est vous

qui m'avez rachetée. Vous êtes mon Dieu par la creation, & mon Seigneur par la redemption. Je suis donc vôtre esclave, & je ne serviray jamais d'autre Maître que vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Thomas luy dit : Seigneur, nous ne sçavons où vous allez. Jesus luy dit : Je suis la voye, la verité & la vie. *Ioan. 14.*

Allons nous autres aussi, & mourons avec luy. *Ioan. 11.*

Je jure par la vie de mon Seigneur, qu'en quelque lieu que vous soyez, soit mort, soit vivant, vôtre serviteur y sera avec vous. *2. Reg. 15.*

Il dit ensuite à Thomas : Portez icy vôtre doigt, & voyez mes mains ; & portez icy vôtre main, & mettez-la dans mon côté, & ne soyez pas incredule, mais fidelle *Joan. 20.*

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez veu : heureux ceux qui n'ont point veu, & qui ont creu. *Ibid.*

J'ay recherché le Seigneur au jour de mon affliction : j'ay étendu la nuit mes mains vers luy, & je n'ay point été trompé. *Pf. 76.*

Levez vous, venez, ma colombe, vous cachez dans les trous de la pierre. *Cant. 2.*



3. Janvier. POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIEVE.
CONSIDERATION

*Sur la conduite que Dieu a tenu
sur elle.*

I. **D**ieu voulant élever une Fille à une si haute sainteté, qu'elle fut honorée des Rois les plus puissans de la terre, & qu'elle devint la Patrone de la premiere Ville du monde; il ne l'a pas cherchée dans les Palais des Princes, mais dans un petit village de la campagne, d'où il l'a tirée pour l'élever sur un thrône de gloire, aux pieds duquel les plus grands Monarques du monde se prosternent avec beaucoup de respect, d'humilité & de devotion. *Voyez mes freres*, dit saint Gregoire de Nazianze, *combien c'est une chose grande, que d'être juste & Saint*, puisque les Rois honorent les cendres de ceux qu'ils ne daigneroient pas regarder s'ils n'étoient revêtus de sainteté. Voyez la bonté & la misericorde de Dieu, qui se communique aux petits aussi-bien qu'aux grands, & qui épouse une Bergere aussi-bien qu'une Princesse. Reconnoissez que la vraie Noblesse consiste dans la vertu, & qu'il n'y a que la grace qui nous

rende véritablement grands & considérables devant Dieu & devant les hommes.

Qu'il est important de se donner de II.
bonne heure à Dieu ! Sainte Geneviève s'est devoüée à son service dès son enfance, & depuis ce temps-là elle a toujours crû en sainteté. Toute son occupation dans la campagne, étoit de penser à Dieu. Elle admiroit sa grandeur, sa puissance, sa sagesse, & sa bonté dans toutes les creatures, & s'embrasoit du feu de son amour, par la vûe de toutes les beautés de l'Univers. O qu'on fait de belles meditations dans la campagne ! Que le monde est un beau livre, & qu'on y trouve de beaux sujets de contemplation !

On ne va point au Ciel que par les III.
travaux. On n'arrive point à la sainteté, que par quantité de combats, d'afflictions & de persecutions. C'est par le chemin royal de la Croix, que Dieu a conduit sainte Geneviève au comble de la sainteté & de la perfection. Lorsqu'elle étoit à Nanterre, saint Germain qui la vit, & qui connut que Dieu avoit de grands desseins sur elle, reçût son vœu de virginité, & luy donna une medaille marquée du Signe de la Croix, pour luy faire connoître que c'est sur le lit nuptial

de la Croix qu'elle épouseroit Jesus-Christ. Cherchez tel chemin qu'il vous plaira, vous n'en trouverez point d'autre pour aller à Dieu que celui de la Croix; si la vôtre est grande, dites que Dieu vous destine à une grande sainteté; si elle est petite, augmentez-la par vos penitences. Il faut vous crucifier vous-même si Dieu ne vous crucifie point.

IV.

Que les conduites de Dieu sont merveilleuses, & que ses pensées sont élevées au dessus des nôtres! Geneviève étoit la fille du monde la plus innocente, & qui menoit une vie Angelique sur la terre: Cependant il l'afflige en toutes manieres. Il la frappe de lepre, maladie infame & contagieuse, qui la fit passer pour une personne châtiée de Dieu pour ses crimes. Elle étoit vierge, & n'avoit rien de plus cher que son honneur. Dieu cependant permet qu'on l'attaque par cet endroit qui luy étoit le plus sensible. On la fait passer pour une sorciere & une magicienne, qui avoit commerce avec les demons; pour une fille de méchante vie, qui couvroit ses débauches sous un voile specieux de sainteté; & parce qu'on croit plutôt le mal que le bien, la calomnie trouva tant de créance dans les esprits, qu'on étoit prêt de la lapider, si Dieu n'eût envoyé saint Ger-

main à son secours pour la délivrer.
Voila la conduite que Dieu tient sur ses
Saints.

Que faisoit sainte Geneviève se voyant V.
frappée de lepre ? Elle se consolait de se
voir abandonnée de toutes les creatures,
& d'être semblable à Jesus son époux,
qui a paru comme un lepreux sur la
Croix, & qu'on a accusé d'avoir des in-
telligences avec les demons. Que disoit-
elle se voyant accusée de méchans com-
merces, & traitée comme une fille dé-
bauchée ? Elle prenoit Dieu à témoin de
son innocence, & le prioit de la tenir
sous sa protection. Mais que faisoit-elle
lorsqu'on fut prêt de la lapider ? Elle
demeuroit tranquille, s'outenuë qu'elle
étoit de la confiance qu'elle avoit en
Dieu, & du témoignage que luy rendoit
sa conscience. Jesus étoit innocent, & il
est mort comme un scelerat. O Gene-
viève que tu seras heureuse d'imiter ton
Dieu, ton Maître & ton Epoux, & de
mourir comme luy !

Geneviève avoit bien des ennemis qui VI.
la persecutoient : mais elle n'en eut ja-
mais de plus grand & de plus implacable
qu'elle même. Elle faisoit des penitences
horribles, elle affligeoit son corps dès son
enfance par toutes sortes de mortifica-
tions ; sur tout par des jeûnes continuels,

ne mangeant qu'une fois en trois jours, & cela un peu de pain & des fèves cuites. Quel peché avoit commis son corps, pour le traiter avec tant de rigueur? C'est de peur qu'il ne peche, dit-elle, que je le traite de la sorte. C'est pour le rendre souple & obéissant à l'esprit. C'est pour imiter Jesus mon époux, & pour luy donner des marques de mon amour. C'est un époux de sang: si je ne luy donne du mien, & si je ne suis couverte de playes comme luy, je ne merite pas d'être son épouse. Et vous le pretendez être, ame sensible & delicate, vous qui bien loin de tourmenter vôtre corps, ne cherchez qu'à luy épargner la douleur & à satisfaire ses desirs?

VII.

Après la guerre vient la paix, après la rigueur de l'hiver, vient la douceur du Printemps. Autant que Geneviève a été humiliée, autant depuis a-t-elle été honorée. Autant qu'elle a été affligée, autant a-t-elle été consolée. Dieu l'a tirée de son fumier comme Job, pour l'élever sur un thrône de gloire. Il l'a guerrie de sa lepre; il a fait connoître son innocence; il a fait éclater sa sainteté jusqu'aux extrémités de la terre; il luy a donné un empire merveilleux sur tous les éléments, sur toutes les maladies, sur les hommes & sur les demons. Il n'est pas jusqu'aux plus grands

Rois qui s'abaissoient devant elle, qui imploroient son secours, qui obéissoient à sa voix, & qui exécutoient tous les ordres qu'elle leur donnoit. Admirez encore icy combien c'est une grande chose que d'être Saint. *O Seigneur, vous honorez trop vos amis, & vous les rendez trop puissans sur la terre.*

Il y en a qui se servent du credit & de VIII. l'autorité des Grands, pour établir leur fortune, pour s'acquérir des amis, pour amasser de grands biens, & pour entrer dans les premières Charges. Geneviève ne s'est servie du credit qu'elle avoit auprès des Rois, que pour faire du bien aux pauvres, que pour délivrer les prisonniers, que pour secourir & consoler tous les misérables. Elle a nourri tous les pauvres de Paris dans une grande famine; Elle a délivré cette Ville de la fureur d'une puissante armée qui l'assiegeoit; Elle l'a préservée d'une grande inondation, & continuë encore du haut du Ciel à l'assister dans ses plus grandes necessitez.

Honorez cette sainte Epouse de Jesus- IX. Christ, & l'invoquez dans toutes vos necessitez; donnez - vous comme elle de bonne heure à Dieu, & si vous ne l'avez pas fait jusqu'à present, commencez au plutôt à le faire. Reparez le temps passé par une ferveur d'esprit extraordinaire;

imitiez sa pureté Angelique, sa dévotion, son humilité, sa patience, & sa confiance en Dieu dans les maladies du corps, dans les afflictions de l'esprit, dans les calomnies & dans les persecutions. Ayez sur tout comme elle, une grande charité pour les pauvres, & les assistez de tout vôtre pouvoir, afin que Dieu vous assiste dans vos pauvretés corporelles & spirituelles, & qu'il vous fasse participant de son Royaume, qui est promis aux pauvres d'esprit, & à ceux qui assisteront les pauvres de corps.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissances. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit.
1. Cor. 1.

Je glorifieray celui qui me glorifiera; mais ceux qui me mépriseront seront vils & méprisés.
1. Reg. 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dès sa jeunesse. *Thren. 3.*

Je vous prendray à jamais pour mon épouse.
Osée. 2.

Nous l'avons considéré comme un lepreux & comme un homme frappé de Dieu & humilié.
Is. 53.



POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIÈVE.

II. CONSIDERATION.

CONsiderez comme Dieu n'a point
d'égard à la qualité des personnes,
puisqu'il choisit pour son épouse, une pau-
vre fille & une païsanne de la campagne,
qui n'avoit ni naissance, ni credit, ni
biens, ni amis, ni reputation, ni avan-
tage aucun de nature ou de fortune,
comme avoient tant de Princesses dans le
monde, à qui il pouvoit faire le même
honneur. Il appelle tous les hommes à la
sainteté; mais il a des inclinations parti-
culieres pour les pauvres: soit parce qu'ils
sont semblablès à son Fils, qui en est le
Roy; soit parce qu'ils sont ordinairement
humbles, disposition necessaire pour re-
cevoir ses graces & ses faveurs; soit enfin
parce qu'il y trouve plus de soumission &
d'obéissance que dans les gens de qualité,
que les liens du monde & de la chair, ren-
dent pour l'ordinaire esclaves de leurs pas-
sions, & empêchent de correspondre aux
inspirations de son esprit. Combien y a-
t-il qu'il vous cherche, & qu'il vous veut
faire l'honneur de vous épouser? Cepen-
dant vous le méprisez; vous refusez son
alliance; vous le chassez de vôtre cœur,

& vous aimez mieux être esclave de Satan que l'épouse de Jesus-Christ, le plus beau de tous les hommes, & le plus grand de tous les Rois. O que c'est une chose terrible, qu'un amour offensé & irrité !

II. Considérez & admirez la conduite de Dieu, sur ses enfans & sur ses cheres épouses. Il les éprouve en toutes manières ; & lorsqu'il a plus d'amour pour elles, c'est alors très-souvent qu'il leur fait paroître plus de froideur, & qu'il les traite en apparence avec plus de dureté. Il en use ainsi envers elles, pour les détacher de toutes les choses sensibles, pour épurer leur amour, pour leur faire meriter les graces qu'il leur prepare, & pour les combler ensuite de consolations.

III. Sainte Geneviève étoit consacrée à Dieu dès son enfance. Elle n'avoit rien de plus cher que son honneur & sa santé : c'étoit-là l'unique bien qu'elle possédoit sur la terre. Cependant Dieu permet que l'un & l'autre luy soit enlevé : son honneur par des calomnies atroces : sa santé par des maladies infames & contagieuses, telle qu'est la lepre. O jugemens de Dieu, que vous êtes admirables & incompréhensibles ! Qui n'eût pris alors Geneviève pour une méchante fille, & pour une misérable creature, qui portoit sur son ame

& sur son corps les marques de la colere de Dieu? Cependant il n'y avoit rien de plus saint & de plus innocent qu'elle. Apprenez donc, ame Chrétienne, que l'affliction, la calomnie, la persecution & les maladies les plus cruelles, ne sont pas des marques que Dieu soit en colere contre vous: au contraire, vous devez reconnoître par ce traitement, quelque dur qu'il semble à la nature, qu'il vous considere, qu'il vous aime, & qu'il vous veut élever à une haute sainteté.

Considerez en quatriéme lieu, que Dieu IV. n'abandonne jamais ses serviteurs; mais qu'il leur vient au secours, lorsque leur salut semble desespéré. Sainte Geneviève étoit sur le point d'être lapidée comme une fille de mauvaise vie & une magicienne; mais Dieu envoya saint Germain qui la délivra de la mort, & qui fit triompher son innocence de la calomnie. On la fuyoit avec horreur, lorsqu'elle étoit lepreuse; & Dieu l'ayant guérie, la fait honorer, aimer & rechercher de tout le monde. Il luy donne un empire absolu sur les éléments, & oblige les plus grands Rois de la terre, quoyque payens, à obéir à ses volontez; de sorte que cette petite Bergere est devenuë dès son vivant, la Reine des Rois & la Souveraine des Monarques. O mon Dieu, que vous ho-

norez vos amis, que vous rendez puissans ceux qui ont l'honneur de vous servir!

V.

Considerez enfin, combien c'est une chose grande, que d'être juste & saint, puisque Dieu honore si fort ses serviteurs en ce monde & en l'autre. Si sainte Geneviève ne se fût consacrée à Dieu dès son enfance, & si elle ne se fût distinguée dans le monde par ses heroïques vertus; qui parleroit d'elle à present: qui penseroit à elle? les Rois passant par Nanterre, eussent-ils seulement daigné la regarder? Mais l'éclat de sa sainteté, l'a fait connoître & admirer de tout le monde pendant sa vie, honorer & invoquer des Rois mêmes après sa mort.

VI.

Où est maintenant le tombeau d'Alexandre le Grand? où est celui de Jules Cesar? Voit-on dans saint Denys une Bergere qui prie devant le tombeau de nos Rois? & nous voyons nos Rois prier devant le tombeau d'une Bergere, & se mettre sous sa protection. O mon Dieu, je le diray toute ma vie, que vous honorez trop vos amis, & que vous les rendez trop puissans dans le Ciel, & sur la terre!

VII.

Estes-vous ambitieux? avez-vous un desir passionné d'acquérir de la gloire? voulez-vous être grand dans l'un & l'autre?

tre monde ? Foulez aux pieds toutes les grandeurs de la terre. Couvrez toutes vos vertus & vos belles qualitez du voile sacré de l'humilité. Aimez la solitude, l'obscurité & les tenebres. Attachez-vous inviolablement au service de Jesus-Christ. Demeurez caché sous le boisseau, jusqu'à ce qu'il vous en tire pour vous mettre sur le chandelier : car il a engagé sa parole, qu'il élèvera ceux qui s'abaisseront, & qu'il fera honorer par son Pere ceux qui le serviront.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les forts. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit. *I. Cor. 1.*

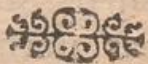
Je glorifieray celuy qui me glorifie : mais ceux qui me mépriseront, seront vils & méprisez. *I. Reg. 2.*

Heureux l'homme qui aura porté le joug dès sa jeunesse. *Thren. 3.*

Je vous prendray à jamais pour mon épouse. *Osée. 2.*

Nous l'avons considéré comme un lepreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié.

¶ 53.



15.
Jan-
vier.

POUR LA FÊTE DE LA CONVERSION
de saint Paul.

CONSIDERATION

Sur sa Conversion.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

- I. **S**aul étant plein de menaces, & ne respi-
rant que le sang des Disciples du Sei-
gneur, vint trouver le grand Prêtre, &
luy demanda des lettres pour les Synago-
gues de Damas, &c. Voyez combien
il est dangereux de s'abandonner à un
faux zele, & d'écouter sa passion lors-
qu'elle est soutenuë de quelque raison ap-
parente. C'est alors qu'il arrive ce que
dit le Fils de Dieu, qu'on croit rendre
un grand service à Dieu, que de tuer &
de tourmenter des personnes innocentes.
Le zele tient de la nature du feu, lors-
qu'il est trop grand il brûle & consume
tout. Defiez-vous de vôtre passion,
quelque juste & raisonnable qu'elle vous
paroisse. Donnez ordre qu'elle suive
toujours la raison, & que jamais elle ne
la precede. Il est même de la sagesse de
ne l'admettre jamais dans vos conseils,
& de ne luy pas permettre de porter
son avis sur les choses que vous avez à
faire.

Lorsqu'il s'avançoit dans son chemin & II.
qu'il étoit proche de Damas, il fut envi-
ronné & frappé tout d'un coup d'une lumie-
re du Ciel, & étant tombé par terre, il
entendit une voix qui luy disoit : Saul, Saul,
pourquoy me persecutez-vous ?

Admirez la bonté de nôtre-Seigneur, III.
qui choisit pour son Apôtre, le plus cruel
& le plus implacable de tous ses ennemis.
Admirez sa charité, de descendre du Ciel
& du trône de sa gloire pour luy parler.
Admirez la force de sa grace, qui d'un
loup en fait un agneau, & du plus grand
de ses persecuteurs, le plus fervent de
tous ses Apôtres. O qu'il y a long-temps
que vous persecutez Jesus-Christ dans vos
freres qui sont ses membres ! Combien y
a-t-il qu'il vous crie du haut du Ciel :
Saul, pourquoy me persecutez-vous ? que
vous ay-je fait pour me ravir mon bien,
mon honneur & ma vie ? Pourquoi vous
railliez-vous de moy ? Pourquoi me dé-
chirez vous par vos médifances ? Pour-
quoy me persecutez-vous par vos scan-
dales, & par vos mauvais exemples ? Ce
que vous faites au moindre des miens, je
me le tiens fait à moy-même.

Saul entendant cette voix, répondit : IV.
Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur luy
dit : *Je suis Jesus que vous persecutez ; Il*
vous est dur de regimber contre l'éguillon.

Saint Paul ne connoissoit pas encore Jesus à sa voix, & il declare que le mal qu'il faisoit alors, il le faisoit par ignorance. Pouvez-vous dire que vous ne connoissiez point nôtre-Seigneur, vous qui êtes enrôlé sous ses étendarts par le baptême? vous qui avez si souvent l'honneur de vous entretenir avec luy après la Communion? vous à qui il parle tous les jours dans l'Oraison? Vous dont il se plaint continuellement par la voix des Confesseurs & des Predicateurs? Vous qui depuis si long-temps résistez aux touches de sa grace, & qui regimbez comme un cheval dur & fort en bouche, à l'éguillon de sa crainte & de son amour? Pourquoi donc le persécutez-vous? D'où vient que vous ne faites point de penitences, & que vous ne changez point de vie?

V.

Alors tout tremblant & tout effrayé, il luy dit : *Seigneur que voulez-vous que je fasse?* O parole courte, s'écrie saint Bernard; mais pleine, mais vive, mais efficace, & digne d'être favorablement reçue! O qu'il y a peu de gens qui soient arrivés à ce haut degré d'obéissance & de conformité! Qu'il y en a peu qui ayent tellement renoncé à leur propre volonté, qu'ils n'ayent pas seulement un cœur qui soit à eux, ne regardant jamais ce qu'ils desirent, mais cher-

chant en toute occasion ce que Dieu veut, & luy disant sans cesse : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* On trouve assez de gens semblables à cet aveugle à qui nôtre-Seigneur demanda : *Que voulez-vous que je vous fasse?* Mais qu'il y en a peu qui demandent à nôtre-Seigneur, ce qu'il veut qu'ils fassent, ou qui exécutent sa volonté, après l'avoir connue? Quoy, est-ce à Dieu à nous demander ce que nous voulons qu'il fasse pour nous? N'est-ce pas à nous à luy dire incessamment : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*

Levez-vous & entrez dans la ville, on VI. vous dira-là ce qu'il faut que vous fassiez. O sagesse de Dieu, que vous êtes admirable, & que vos conduites sont merveilleses! Pourquoi renvoyez-vous cet Apôtre à un pauvre Prêtre, pour être instruit de ce qu'il doit croire & faire? Que ne l'instruisez-vous vous-même? vous le pouvez faire en un moment, & vôtre instruction luy sera plus avantageuse pour son salut & pour celuy des autres, que celle qu'il recevra de tous les hommes. Ce n'est pas l'ordre de la divine Providence, répond saint Bernard, il veut que les hommes soient instruits par les hommes, & qu'il y ait dans son Eglise de l'ordre & de la dépendance. Quelque éclairé que

vous soyez, Jesus-Christ vous renvoyera dans tous vos doutes à Ananias, qui est votre Supérieur & votre Directeur. Que si vous n'en avez point, & si vous vous conduisez-vous-même, assurez-vous, dit le même Saint, que vous êtes sous la conduite d'un fou, ou plutôt d'un démon, & que vous êtes dans l'illusion, ou que vous y serez bien-tôt, parce que ce n'est pas l'ordre de la providence de Dieu, de nous conduire par des revelations particulieres, & qu'elle a ordonné que les hommes soient instruits par les hommes qui ont une autorité legitime sur eux.

VII.

Saul obéit à l'ordre de Jesus-Christ, & c'est de cette obéissance que dépendoit son salut. On le menoit par la main, parce que la lumiere du Ciel, luy avoit ôté la vûe de la terre. Alors nôtre-Seigneur ordonna à Ananie de l'aller trouver. Celuy-cy répondant que c'étoit le grand persecuteur de son Eglise, Jesus luy fit sçavoir qu'il prioit; c'est-à-dire, qu'il étoit converti; que c'étoit un vase d'élection, qui porteroit son nom devant les Rois de la terre, & qu'il luy montreroit combien il faudroit qu'il souffrît pour son nom. C'est une marque qu'on est veritablement converti lors qu'on aime la priere, & celuy qui n'aime point la priere, montre qu'il n'est pas veritablement converti. Mais pour

pour être un vase d'élection, c'est-à-dire, un grand Saint & un noble instrument de la gloire de Dieu, il faut être un homme de souffrance : la patience & la persécution sont les marques d'un véritable Apôtolat. C'est par là qu'on distingue les vrais Apôtres de ceux qui ne le sont pas.

Saint Paul ayant été baptisé, se déclara tout aussitôt Disciple de Jesus-Christ, & commença à prêcher dans les Synagogues de Damas. Il y en a qui different d'un jour à l'autre leur conversion, & qui ont peine à rompre les chaînes malheureuses, qui les tiennent attachez au monde & à la chair; mais la Conversion de saint Paul fut prompte & diligente. Aussitôt qu'il eut connu ce que Dieu vouloit de luy, il n'écouta plus, comme il dit, ni la chair ni le sang, mais il commença à exercer son ministère. Il y en a d'autres qui sont prêts d'obéir à Dieu, non pas en tout, mais en quelque chose. Ils sont prêts de faire sa volonté, pourveu qu'elle ne leur ordonne rien que de doux & d'agréable. Ils mettent des clauses & des exceptions dans le traité de paix qu'ils font avec luy. Je vous serviray, disent-ils, pourveu que vous ne me commandiez rien de rude, ni de difficile. Mais l'obéissance de saint Paul est generale : *Seigneur, que voulez vous que je fasse ?* Quoyque vous m'ordonniez.

VIII.

je le feray ; je n'écouteray point les inclinations de la chair , mais j'iray en quelque lieu qu'il vous plaira m'envoyer. Enfin il y en a dont la conversion n'est pas de durée. Ils sortent d'un Sermon ou d'un Confessionnal , avec une volonté déterminée de changer de vie ; mais à la première tentation ils perdent courage & changent de resolution. N'êtes-vous point de ces inconstans & de ces infidèles ? Combien de fois avez-vous manqué à votre promesse ? Saint Paul a été constant jusqu'à la mort, dans l'obéissance qu'il a vouée à Jesus-Christ.

 A B B R E G E

DE LA CONSIDERATION.

CONVERTISSEZ-VOUS comme saint Paul, & ne persecutez plus Jesus-Christ dans les autres & dans vous-même.

Convertissez - vous au plûtôt & sans delay , car celuy qui vous a promis le pardon si vous faites penitence, ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire.

Convertissez-vous entierement sans reserve & sans exception.

Convertissez-vous du fond du cœur & non point en apparence.

Convertissez-vous pour toujours, sans retourner, comme les chiens à votre vomissement.

Le maître que vous servez aujourd'huy, merite que vous le serviez toute vôtre vie, & les raisons qui vous obligent de lui obéir aujourd'huy, vous obligeront encore plus de luy obéir demain, puisque vous serez plus proche de la mort, & que vous en aurez reçu de nouveaux bien-faits.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous ?
Act. 9.

Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, c'est à moy que vous l'avez fait. *Matth. 25.*

Celuy qui vous touche, touche la prunelle de mon œil. *Zach. 2.*

Cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils. *Act. 9.*

Je luy montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. *Act. 9.*

Aussi tôt il prêcha Jésus dans les Synagogues assurant qu'il étoit le Fils de Dieu. *Act. 9.*

N'est ce pas là celuy qui persecutoit si cruellement en Jerusalem ceux qui invoquoient ce nom ?
Act. 9.

C'est la main droite de Dieu qui a fait ce changement. *Psf. 76.*



29.
Jan-
vier.

POUR LA FESTE DE SAINT
François de Sales.

CONSIDERATION

*Sur sa charité envers Dieu & envers
le Prochain.*

L'Abregé de la Consideration est à la fin.

I.

Saint François de Sales a excellé en toutes les vertus, mais principalement en la charité. Il a composé un Livre divin de l'amour de Dieu, qui n'est qu'un tableau de sa vie.

On peut dire même avec verité, qu'il sçavoit mieux faire qu'il ne sçavoit écrire, & que ses actions étoient de plus fidelles interprètes de son cœur que ses paroles. L'amour qu'il portoit à Dieu avoit cinq proprietéz. Il étoit éclairé, fidelle, pur, ardent, constant & genereux.

II.

Comme le saint Esprit procede du Fils, qui est la Sagesse incréée, le veritable amour doit être sage, prudent & considéré. Je sçay que lorsqu'il est grand, il a bien de la peine à se renfermer dans les bornes de la prudence, & que quelques Saints enyvrez du vin de la charité, ont fait des actions qui ont passé pour folie aux yeux des hommes: mais à dire la verité, ces emportemens d'amour viennent

ordinairement d'une tendresse de cœur qui succombe à ses assauts, ou d'une nature trop ardente qui s'écarte des conduites de la raison. L'amour de saint François de Sales étoit sage & discret : ce qui paroît dans ses Livres admirables, & dans les regles qu'il donne aux Directeurs. L'Eglise dans son Office, dit que *ses écrits sont remplis d'une doctrine celeste, & qu'il enseigne à tous les Fidèles, un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Choisissez pour Directeur un homme sage & prudent, & défiez-vous de tous ces emportemens de devotion qui donnent dans l'extravagance.

La fidelité n'est pas seulement une marque d'amour, mais ç'en est encore une force, une étendue, & une delicateffe, qui ne peut rien souffrir qui luy soit contraire. Estre Saint & être Fidèle, sont deux noms qui signifient presque la même chose : car pour être Saint, il faut recevoir de grandes graces de Dieu, & en faire un bon usage. Les graces negligées sont le tresor de la colere de Dieu. Les graces bien menagées, sont le tresor des merites de l'homme. Saint François de Sales a été un amant fidèle dans les petites choses & dans les grandes. Il ne trouvoit rien de petit dans le service de Dieu. Tout luy paroissoit grand ; soit parce que l'a-

mant ne neglige rien , comme dit le saint Esprit ; soit parce que la dignité de Dieu donne un prix infini à tout ce qui regarde son service ; soit parce que le grand dépend du petit , comme le ruisseau de sa source ; soit enfin parce que les Fils de Dieu nous assure que celuy qui est fidèle ou infidèle dans les petites choses , le sera aussi dans les grandes. Voila ce qui rendoit saint François de Sales exact & vigilant , fervent , & fidèle à s'acquiter de ses devoirs , & à accomplir toutes les volontez de Dieu , sans considerer la qualité de la matiere , à laquelle il donnoit toujours une forme noble & divine.

IV.

Qui peut appeller fidèle un serviteur , qui n'a point donné des marques de sa fidelité dans les occasions ? C'est dans la tentation que Dieu connoît ceux qui l'aiment sincerement. La fidelité de nôtre Saint a été éprouvée par des tentations terribles ; entr'autres par celle d'impureté , qui est le poison qui corrompt les hommes dans la racine , je veux dire dans la jeunesse , & qui les empêche de produire des fruits de sainteté dans un âge plus meur. François de Sales étoit un Ange en pureté. Quelques jeunes libertins ayant conspiré avec les demons pour luy enlever ce tresor , l'enfermerent malicieusement dans une chambre avec une femme

débauchée : mais il triompha de son impudence par son courage , par sa fermeté & par les outrages qu'il luy fit ; car voyant qu'il ne pouvoit l'arrêter par ses discours , il luy cracha si long-temps au visage , que cette infame changea son amour en fureur. Ainsi saint François de Sales s'enfuit de cette maison comme un autre Joseph , victorieux d'une tentation si formidable aux personnes de son âge , & en une occasion si dangereuse. Il fut fidèle à Dieu à qui il avoit voué sa virginité. *On trouve bien des personnes de charité & de miséricorde , dit le Sage , mais où trouvera-t-on un homme fidèle ?* Il n'y a rien de plus rare , & c'est pour cela qu'il y a si peu de Saints.

Que s'il y a peu d'amans qui soient fidèles, il y en a encore moins qui soient désintéressés. La Charité est rare dans le monde. Que s'il s'en trouve dans quelque cœur, c'est un vin mêlé ; c'est un or allié avec d'autres métaux. Je veux dire qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu d'un amour pur & sincère. Le véritable amour n'est jamais sans récompense, encore bien qu'il ne la cherche pas ; mais celui de saint François de Sales, même dans sa jeunesse, a été si pur & si désintéressé, qu'on peut dire qu'il étoit arrivé dès lors au comble de la perfection. Dieu voulant l'éprou-

ver, permit qu'il fut tenté long-temps d'une pensée de desespoir, qui luy faisoit croire qu'il étoit reprové. La tentation fut si violente qu'il en perdoit le sommeil. Il avoit toujourns devant les yeux l'image de l'enfer, & ces feux éternels qui le devoient brûler. Un jour que le demon l'at-
 raqua de toute sa force, & le poussa à deux doigts du desespoir, ce jeune homme s'élevant au dessus de toutes les frayeurs de la nature & regardant les feux de l'Enfer. *Hé bien, dit-il, puisque je seray si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort, je veux le louer pendant ma vie. Je veux l'aimer dans le temps, puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité.*

VI.

Ayant dit cela, il s'en va à saint Estienne des Grecs, car il étudioit en nôtre Collège à Paris, où ayant renouvelé son vœu de chasteté, il dit son chapelet, & recita une devote Priere à la sainte Vierge; après quoy sa tentation se dissipa entièrement, & Dieu le combla en même temps de consolations infinies. O amour tu es fort comme la mort! tu es dur comme l'Enfer: mais celuy de saint François de Sales a triomphé de tous les tourmens de l'enfer, & de son éternité même.

VII.

Un amour est bien pur qui ne se cherche point ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui veut servir Dieu bien qu'il n'en

attende que des tourmens au lieu de récompense. C'est le premier coup d'essay d'un jeune homme : jugez de la force & de la pureté de son amour dans un âge plus avancé. Pour le connoître il n'y a qu'à l'entendre parler. *Si je sçavois, dit-il, qu'il y eût encore un grain d'affection dans mon cœur, qui ne fût pas pour le divin amour, je l'arracherois & je ne le souffrirais pas un moment. Ou mourir ou aimer. Deussay-je mourir à jamais, je ne m'en soucie point pourveu que j'aime. L'Enfer tout terrible qu'il est me sembleroit doux, pourveu que j'y pûsse aimer Dieu.*

Est-ce ainsi que vous aimez Dieu, ame VIII.
Chrétienne ? Seriez-vous prête d'aller en Enfer si c'étoit la plus grande gloire ? Voudriez-vous le servir & l'aimer encore, si vous sçaviez que vous dussiez être damnée ? Ne vous faites pas ces questions & ne vous examinez pas là-dessus. Votre amour est trop foible pour lutter avec une si horrible tentation. Comment pourriez-vous porter un poids éternel de souffrances, vous qui ne sçauriez porter une Croix de paille ? Vous qui ne sçauriez supporter une legere injure qui vous est faite ? Vous qui murmurez incessamment dans les petites afflictions que Dieu vous envoie, pour éprouver & pour épurer votre amour ?
O mon Dieu, puisque je ne puis pas faire

de grandes choses, j'en veux faire de petites : Puisque je ne suis pas capable de souffrir pour vous des tourmens éternels, je ne veux plus me mettre en danger d'être damné, & je souffriray du moins pour l'amour de vous les maux temporels.

IX. L'amour de saint François étant si pur, il devoit être infiniment ardent & plus violent que les feux de l'Enfer. Que n'a-t-il point fait pour Dieu ? Que de combats n'a-t-il point livré à ses ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t-il convertis ? Mais que d'ames continuë-t-il de gagner à Dieu, par ses Livres & par le saint Ordre qu'il a institué & animé de son Esprit ? Vous ne faites rien pour Dieu ? ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous êtes las de travailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus. L'amour est un feu qui brûle toujours, & qui ne dit jamais, c'est assez.

X. Il est bien étrange qu'on ait pû haïr un homme si aimable, & faire du mal à un Saint qui faisoit du bien à tout le monde. Cependant on ne peut dire les maux qu'il a soufferts ; les calomnies dont on a noirci sa réputation ; les embûches qu'on luy a dressées ; les persecutions qu'on luy a suscitées ; les dangers de mort où il se trouvoit continuellement parmi les heretiques. *Je vois*, dit-il, écrivant à sa Philotée, *des Croix à chaque pas en cette benite*

visite : ma chair en fremit , mais mon cœur les adore. Ouy , je vous adore petites & grandes croix , interieures & exterieures , corporelles & spirituelles , indigne que je suis de me reposer entre vos bras. Je mourrois , a oûte-t-il , si je voyois un brin de mon cœur qui ne fût pas marqué de la Croix. Voila ce que c'est qu'aimer Dieu. Voila la devise des Saints : *Ou pâtir ou mourir ;* est ce là la vôtre ?

L'amour qu'on porte à Dieu, se recon- XI.
noît par l'amour qu'on porte à son prochain ; l'un se mesure sur l'autre. Jugez donc de la tendresse que saint François a eüe pour les hommes par celle qu'il avoit pour Dieu. Jugez-en encore par le zele qu'il avoit pour le salut des ames , & par les travaux qu'il a entrepris pour la conversion des Heretiques. Jugez-en de plus , par les Livres admirables qu'il a composez , & par ce grand Ordre qu'il a institué. Mais jugez-en particulièrement par la tendresse & par la douceur qu'avoit ce bon Pasteur pour les pauvres pecheurs. Il y a des gens qui ont un zele ardent , dur & farouche : ils voudroient faire descendre le feu du Ciel pour consumer les pecheurs. Ce n'étoit pas-là l'esprit de saint François , ni celuy de Jesus-Christ.

L'homme , dit saint Thomas , est le plus XII.
doux des animaux , il renferme la dou-

ceur dans son nom : mais c'est principalement le caractère du Chrétien, qui n'est nommé de la sorte, que parce qu'il a l'onction de la grace & de l'Esprit de Jesus, qui n'est que douceur & que tendresse. Moïse étoit le plus doux de tous les hommes, quoyque ce fût le Legislatteur d'une Loy de crainte : & que doit-on penser de Jesus qui est le Legislatteur d'une Loy d'amour ? Cependant nous sommes dans un temps où la douceur qui gagne les cœurs revolte les esprits. Toutes les dévotions tendres sont à present suspectes. Pour acquerir la réputation de sainteté, il faut être dur & farouche. Les Directeurs severes passent pour les plus sinceres ; parce que l'on se persuade aisément qu'un homme ne ment point, qui ne flatte point.

XIII.

Les Juifs donnerent à saint Jean-Baptiste la qualité de Messie, & la refuserent au Fils de Dieu, parce que Jean menoit une vie plus austere en apparence. Comme nul homme ne se hait soy même, on met aisément au rang des Saints ceux qui sont durs à leurs corps. C'est pourquoy tous les Heretiques ont affecté de paroître rigides & réformez. *Ce sont tous gens enflés d'orgueil & attachez à leur sens, adroits à detracter, ingenieux à forger des calomnies, hardis & prompts à broüiller : & afin qu'on*

ne croye pas qu'ils soient destituez de la verité, ils se couvrent de l'ombre d'une rigoureuse severité. C'est le tableau qu'en fait saint Augustin, l. 3. contra Ep. Parmen.

Saint François de Sales a combattu les Heretiques, & les a convertis plutôt par les charmes de sa douceur, que par la force de son esprit & de son éloquence. Il étoit doux envers Dieu & envers le prochain. Il n'y avoit qu'à luy-même qu'il étoit dur & severe: car on a toujours remarqué que ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres; & que ceux qui sont durs aux autres, sont presque toujours indulgens à eux-mêmes. J'ay dit qu'il étoit doux envers Dieu; parce qu'il recevoit tout ce qui luy arrivoit de sa part, quelque contraire qu'il fut à la nature, avec une soumission profonde, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner le moindre chagrin. Il étoit doux envers le prochain, souffrant toutes les injures qu'on luy faisoit avec une patience extrême, & traitant les pecheurs avec des tendresses de Pere envers ses enfans.

XIV.

Il avoit coûtume de dire, que le temps de la contradiction & de l'affliction étoit celui de la moisson. Que Dieu parle pour ceux qui se taisent, & qu'il couronne leur patience d'une glorieuse fin. Qu'un hom-

XV.

me humble ne croit jamais qu'on luy faisse de tort, & que c'est pour cela qu'il ne se fâche jamais. *Ab souffrons*, dit-il à une ame affligée, *souffrons*, ma chere fille, & *quittons Dieu dans ses douceurs pour le suivre dans ses douleurs*. Pour moy je me remets tout à fait à sa Providence, & je suis trop heureux pourveu que mon Sauveur soit à jamais ma gloire, mon honneur & mon amour. Sont-ce là vos sentimens, ame Chrétienne? Est-ce là vôtre esprit & vôtre devotion?

XVI.

Il n'y a point de Saint qui n'ait eû les méchans pour ennemis, & qui n'ait été par consequent noircy de quelque calomnie. On a voulu faire passer saint François pour un Directeur dangereux dans l'esprit de ses Filles; pour un méchant Prêtre dans l'esprit de son Prelat; pour un mauvais sujet dans l'esprit de son Prince. Mais à toutes ces calomnies, il n'opposoit que le bouclier de son silence & de sa douceur. Un jour que ce Prelat faisoit sa visite, un furieux vint brusquement luy faire des plaintes d'un Ecclesiastique, & s'emporta d'une maniere insolente contre luy & contre ses Prêtres. Ce saint homme se sentant touché ne luy dit mot, & un des assistans paroissant étonné de son silence, il luy répondit en riant: *Scachez mon enfant, que j'ay fait un traité avec*

moy-mesme, de ne jamais parler lors que je me sentiray en colere, comme sans doute je l'ay esté un peu en cette occasion: mais nous lui ferons la correction en son temps. Vou- driez-vous en bonne foy que je perdisse en un quart-d'heure un peu de douceur, que j'ay tâché d'acquérir en vingt-deux années que j'ay travaillé.

Il s'est trouvé des gens d'une devotion XVII.
dure en apparence, qui ont osé condam-
ner l'esprit & la devotion de saint Fran-
çois, comme si elle étoit trop molle, &
qu'elle favorisât le relâchement: mais ce
Saint répondoit à ces Directeurs chagrins:
*Que la severité estoit bonne pour les Magi-
strats & non pas pour les Prelats; que le
nom de Pasteurs qu'ils portent, est un nom
d'amour, de tendresse & de douceur: Que
la doctrine de l'Evangile est severe dans ses
conseils, mais qu'elle est douce en ses precep-
tes, parce qu'ils sont conformes à la raison:
Que la grace qui est attachée aux commande-
mens de Dieu rend son joug doux & agrea-
ble: Que la Loy de l'Evangile est une Loy
de haine & d'amour: de haine pour nous-mê-
mes, parce que nous nous aimons trop: d'a-
mour pour le prochain: parce que nous ne
l'aimons pas assez: Que le Sacrement de péni-
tence n'estoit point un tribunal de peines & de
colere, comme parle le Concile de Trente, &*

que les Peres n'ont jamais esté dans ce sentiment : Qu'il ne falloit jamais flater le peché, mais qu'il falloit flater le pecheur : Qu'il falloit à la verité luy imposer des pénitences convenables ; mais que lors qu'il y avoit danger qu'il manquât de courage & de résolution, il valoit mieux l'envoyer en Purgatoire par trop de douceur, que de le pousser en Enfer par trop de rigueur : Que la marque d'un homme vraiment spirituel est d'être impitoyable à ses vices & pitoyable à ceux des autres : Que pour luy il faisoit ses affaires en faisant celles des miserables, estant assuré par le Fi's de Dieu mesme, qu'il seroit traité comme il les auroit traité : Que Jesus-Christ n'a jamais mal-traité les pécheurs ; qu'on l'accusoit de leur estre trop doux ; qu'il ne nous avoit point ordonné d'apprendre de luy à estre severes : Qu'après tout il aimoit mieux estre accusé au jour du Jugement, aussi bien que S. Chrysostome, d'avoir esté trop doux, que d'avoir esté trop severe, & qu'il sçaurroit bien se défendre en disant à son Juge, qu'il lui en avoit fait le commandement, & qu'il luy en avoit donné l'exemple. C'est ainsi que ce charitable Prelat répondit à ceux qui luy faisoient un crime de sa douceur. Mais l'Eglise l'a bien mieux justifié, lorsqu'elle déclare dans son Office, comme nous l'avons dit : Que sa doctrine est celeste.

Et qu'elle nous montre un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection chrétienne.

Imitez la douceur de ce grand Saint; XVIII
souffrez tout ce qui vous arrive de la part de Dieu & du prochain avec patience. Soyez doux à tout le monde, & ne soyez dur qu'à vous-même. Ne favorisez jamais le crime; mais faites toute la grace possible au criminel. Si vous êtes Confesseur, lisez l'exhortation qu'il a faite aux Curez de son Diocèse, dans le premier Synode qu'il tint, & qui est rapportée par feu Monseigneur l'Evêque d'Evreux qui a composé sa vie: en voicy une partie Prenez garde sur tout de ne pas user de paroles trop rudes à l'endroit des pénitens: car nous sommes quelquefois si austères en nos corrections, que nous nous montrons en effet plus blâmables, que ceux que nous reprenons ne sont coupables. Dieu ne veut pas cela, il se plaint que nos humeurs trop severes rendent ses Autels deserts & ses Sacrifices sans victime. Parce que vous commandez, dit-il, d'un pouvoir trop absolu, mes pauvres Brebis se sont enfuis de crainte. Jesus-Christ nôtre Maître n'eût jamais destiné les hommes pour estre Confesseurs, s'ils n'eussent esté pécheurs: & s'ils sont pécheurs, ne doivent-ils pas estre humbles & debonnaires, & se ra-

valer avec les pauvres pénitens par une douce condescendance? Cependant c'est ce que la plupart des Peres spirituels ne savent point faire, & je m'en étonne; car la pierre de touche d'un parfait Confesseur, est qu'il soit pitoyable au vice d'autrui, & impitoyable au sien propre. La véritable piété, comme dit saint Jérôme, a toujours de la compassion, & la fausse n'a que de la dureté & de la barbarie. Les esprits ne veulent pas estre rudoyez, mais ramenez doucement; tel est le naturel de l'homme. Souvenez-vous que les pauvres pénitens vous appellent Peres, & que vous devez avoir pour eux un cœur tout paternel, supportant avec amour leur rusticité, leur ignorance, leur imbecillité, leur lenteur & toutes leurs autres imperfections. Je laisse le reste du discours qu'on peut lire dans l'Auteur de sa vie, que j'ay cité.

A B B R E G E
DE LA CONSIDERATION
DE S. FRANÇOIS DE SALES.

I.

Saint François a composé un Livre de l'amour de Dieu, & a exprimé dans ses mœurs ce qu'il a écrit de sa plume.

Il a aimé Dieu sagement, sans se laisser emporter à la violence de son amour, &

sans succomber à ses assauts. L'Eglise dans son Office dit, *que ses écrits sont remplis d'une doctrine celeste, & qu'il enseigne à tous les Fidèles un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Suivez donc sa doctrine, & imitez ses exemples, sans crainte de vous égarer.

Il a aimé Dieu fidèlement, faisant un bon usage de toutes ses graces, & coopérant à toutes ses inspirations. *Les graces II. negligées font le tresor de la colere de Dieu, & les graces bien ménagées font le tresor des merites de l'homme.* Saint François a montré sa fidelité triomphant de la plus furieuse de toutes les passions, dans la fleur de son âge, étant sollicité au mal par une femme impudique, & sortant comme un autre Joseph victorieux du combat. S'il se fût jetté dans le danger, il y eût péri. Fuyez les mauvaises compagnies, résistez aux tentations; il ne faut qu'une action heroïque comme celle-là, pour faire un Saint.

Il a aimé Dieu purement, sans rien espérer de luy: lors qu'étant tenté de desespoir, & Satan luy persuadant qu'il étoit reprové, il luy fit cette réponse, qu'on ne peut assez admirer: *Puisque je seray si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort, je le veux louer pen-* III.

dant ma vie ; je veux l'aimer dans le temps ,
 puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité.
 O amour , tu es fort comme la mort ! tu
 es plus ardent que tous les feux de l'en-
 fer ! Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ?
 Aimez-le dans le temps , puisqu'il vous
 a aimé de toute éternité , & qu'il vous a
 préparé une éternité bien-heureuse pour
 l'aimer.

IV. Il a aimé Dieu ardemment , le zele de
 sa gloire le devoit. Que n'a-t-il point
 fait pour luy ? Que de combats n'a-t-il
 point livrez à ses ennemis ? Que de mil-
 liers d'Heretiques a-t-il convertis ? Vous
 ne faites rien pour Dieu ? ah ! vous ne
 l'aimez donc point. Vous êtes las de tra-
 vailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus ?
 L'amour ne dit jamais , c'est assez.

V. Il a aimé Dieu tendrement , la douceur
 est le propre caractère de sa sainteté : tou-
 tes les persecutions de ses ennemis n'ont
 jamais aigri son esprit. Il haïssoit le pe-
 ché : mais il aimoit le pecheur & le trai-
 toit avec toute la douceur imaginable.
 Ceux qui sont durs à eux-mêmes , sont
 ordinairement indulgens aux autres. Ceux
 qui sont durs aux autres , sont ordinaire-
 ment indulgens à eux-mêmes. O mon
 Dieu , que vôtre esprit est doux , & que
 le mien est aigre ! Que vôtre esprit est

humble, & que le mien est fier ! Que
votre esprit est saint, & que le mien est
méchant ! Ostez-moy mon esprit, mon
Dieu, je vous en conjure, & donnez-moy
le vôtre, afin que je vous aime comme
saint François vous a aimé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, faites-moy connoître le chemin par
lequel je dois marcher *Pf. 18.*

C'est icy la voye, marchez dans ce chemin
sans vous détourner ni à droit ni à gauche.
Pf. 10.

Il y a beaucoup d'hommes de mitericorde, mais
qui trouvera un homme fidèle ? *Prov. 20.*

Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez & qui
êtes chargez, & je vous soulageray. Prenez mon
joug sur vous, & apprenez de moy que je suis
doux & humble de cœur, & vous trouverez le
repos de vos ames. *Matth. 11.*

Mon joug est doux & mon fardeau est leger.
Matth. 11.

Moïse étoit le plus doux de tous les hommes.
Num. 12.

Je vous conjure par la douceur & la modestie
de Jesus-Christ. *2. Cor. 10.*

Ils lient des fardeaux pesans & qu'on ne sçau-
roit porter, & les mettent sur les épaules des
hommes, & ils ne voudroient pas les toucher du
bout du doigt. *Matth. 23.*



2. Fé- POUR LA FESTE DE LA PURIFICATION
vrier. de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

*Sur les vertus qu'elle a pratiquées
dans le Temple.*

I.

MARIE est Mere de Dieu, & elle veut bien passer pour la mere d'un homme : quelle humilité ! Marie est pure comme le Soleil, & elle vient au Temple pour s'y purifier encore : quelle pureté ! Marie n'est point sujette à la loy, & elle s'y soumet volontairement : quelle obéissance ! Marie n'a qu'un Fils qui luy est infiniment cher, & elle le sacrifie à Dieu, le mettant entre les bras du Prêtre, & en même temps de la croix : quelle charité !

Imitez ces quatre vertus de la sainte Vierge. Ayez comme elle un cœur humble ; ayez un corps pur ; ayez un esprit obéissant ; ayez des mains liberales. Offrez à Dieu ce que vous avez de plus cher, sacrifiez-luy vos enfans, & vos biens, vos desirs & vos craintes. Donnez luy sur tout vôtres cœur, cet unique & ce premier né qui luy appartient, & qu'il vous commande dans la loy de luy pre-

fenter : donnez-le luy tout entier sans division & sans partage. Vous ne le perdrez pas en le luy donnant : au contraire, vous le délivrerez de la captivité du Demon ; vous le rendrez libre & heureux, & vous luy procurerez le repos qu'il ne trouvera jamais hors de Dieu.

Où allez-vous, ame Chrétienne ? Au III.

Temple avec saint Simeon. Qu'y allez-vous faire ? Recevoir Jesus entre mes bras. Qui vous le donnera ? Dieu le Pere & la Vierge sa Mere par les mains du Prêtre. Qu'en ferez-vous ? Je le mettray sur mon cœur ; je le feray reposer sur mon sein ; je l'offriray à Dieu en sacrifice pour la remission de mes pechez, & en reconnoissance d'une infinité de graces qu'il m'a faites. Que ferez-vous après cela ? Je m'en retourneray chantant avec ce saint Vieillard ce Cantique de joye : *C'est maintenant, Seigneur, que vous me laissez mourir en paix, car mes yeux ont vu le Sauveur du monde que vous avez destiné pour toutes les nations, & pour être la gloire de vôtre peuple d'Israël.*

Vous vivrez en paix, si vous ne desirez III: que Jesus. Vous mourrez en paix, si vous n'aimez que Jesus. Vous entrerez dans le Ciel, si vous vous mettez entre les bras de

la Mere de Jesus. Puisqu'elle a présenté le chef, il faut qu'elle presente les membres ; & puisqu'elle a offert à Dieu le premier des predestinez, il faut que tous les predestinez soient presentez par ses mains. Rien ne peut plaire à Dieu le Pere, s'il ne luy est présenté par les mains de son Fils. Rien ne peut plaire au Fils, s'il ne luy est présenté par les mains de sa Mere. Tout ce que presente le Fils, est agreable à son Pere ; tout ce que presente la Mere, est agreable à son Fils. Voyez l'obligation que vous avez d'aimer, d'honorer, & de servir la sainte Vierge.

IV.

Il faut être son enfant, pour être présenté par ses mains ; & pour être son enfant, il la faut choisir pour sa mere. Il faut être humble comme elle, chaste comme elle, obéissant comme elle, charitable comme elle. O Vierge très-sainte ! ô très-digne Mere de Dieu ! voudrez-vous bien être mere d'un pecheur & du plus grand de tous les pecheurs, tel que je suis ? Ouy, ma chere Dame, je m'en tiens assuré ; pourveu que je ne le veuille plus être. Car vous n'avez consenti à être Mere d'un Sauveur, que pour être la Mere des pecheurs. Pourriez-vous haïr ceux que vôtre Fils a aimez ? Pourriez-vous rejeter ceux que vôtre Fils a cherchez, & qu'il

qu'il a reçûs avec tant de bonté & en sa compagnie?

O sainte Mere de Dieu, je remets mon ame entre vos mains, je vous prie d'en prendre soin. Toute méchante qu'elle est, c'est le prix du sang de vôtre Fils; c'est pour elle qu'il a donné sa vie. C'est pour la racheter que vous avez sacrifié ce divin Enfant, & que vous l'avez livré à la mort. Vous ne pouvez pas mépriser ce qui vous a couté si cher, & ce que Jesus vôtre Fils a si tendrement aimé. Si mon ame est entre vos mains, je la tiens en assurance; & si vous daignez bien la presenter à Dieu, je seray infailliblement sauvé: car tout ce que vous luy presentez, luy est agreable, & tout ce qui est à vous est à luy.

O Jesus mon Sauveur, laissez moy sortir de ce monde en paix: car après vous avoir vû, je n'ay plus rien à voir; après vous avoir reçû dans mon cœur, je n'ay plus rien à desirer. Je suis parfaitement content & satisfait. O mon Seigneur, souvenez-vous, je vous en conjure, que j'ay l'honneur d'être vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante. Quoy pourriez-vous bien damner le fi's de vôtre Mere? Pourriez-vous haïr celuy qu'elle aime & qu'elle tient sous sa protection?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ils porterent Jesus à Jerusalem pour le presenter au Seigneur. *Luc. 2.*

Prenez Isaac vôtre fils unique, que vous aimez tendrement, & me l'offrez en sacrifice. *Gen. 22.*

Je vous ay tout offert avec joye dans la simplicité de mon cœur. *1. Paral. 80.*

C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix. *Luc. 2.*

O Seigneur, je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante. *Pf. 115.*

